



VILLE DE PUTEAUX

SUR LES PAS DE NAPOLÉON

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

JUIN 2021



ÉDITION LIMITÉE



Il y a 200 ans, Napoléon entrait dans la légende.

Chef militaire, Premier Consul, puis Empereur, Napoléon a marqué durablement de son empreinte l'histoire de France. Consolidant une partie des conquêtes de la Révolution, il s'est lancé à l'assaut de l'Europe et a multiplié les campagnes victorieuses pour faire du continent un grand Empire. Avec lui, les notions de liberté individuelle, d'égalité civile, d'abolition des privilèges, de tolérance religieuse prennent racine là où son Code civil s'exporte.

La fascination pour ce personnage hors norme suscite un engouement constant, tant et si bien qu'il est la personnalité la plus recherchée sur Google après Jésus-Christ... Les Russes l'adulent, les Italiens l'honorent. En Pologne, il est perçu comme le sauveur de la patrie et aux États-Unis, comme un capitaine d'industrie. Chaque peuple voit en lui un aspect particulier. Il est une source intarissable d'interrogations et de polémiques. Plus de livres ont été écrits sur lui que de jours se sont écoulés depuis sa mort, soit un total en forme de record de près de 80 000 ouvrages. Qu'on l'encense ou qu'on le déteste, le héros français ne laisse pas indifférent.

Si Paris vaut bien une messe, Napoléon Bonaparte méritait donc bien une exposition à Puteaux pour permettre de saisir la complexité de l'homme. Devenu maître de l'Europe avant de mourir dans l'exil de Sainte-Hélène, pas un aspect du personnage n'a été omis. Napoléon a tout connu : l'ivresse, la gloire, la solitude, les amours déçues. Il incarne la passion française et le héros romantique par excellence.

À travers ce catalogue, revivez son existence de météore ; l'aventure inouïe de ce Corse émigré qui ne parlait pas un mot de français avant d'épouser le destin de sa nouvelle patrie.

Bonne découverte à tous

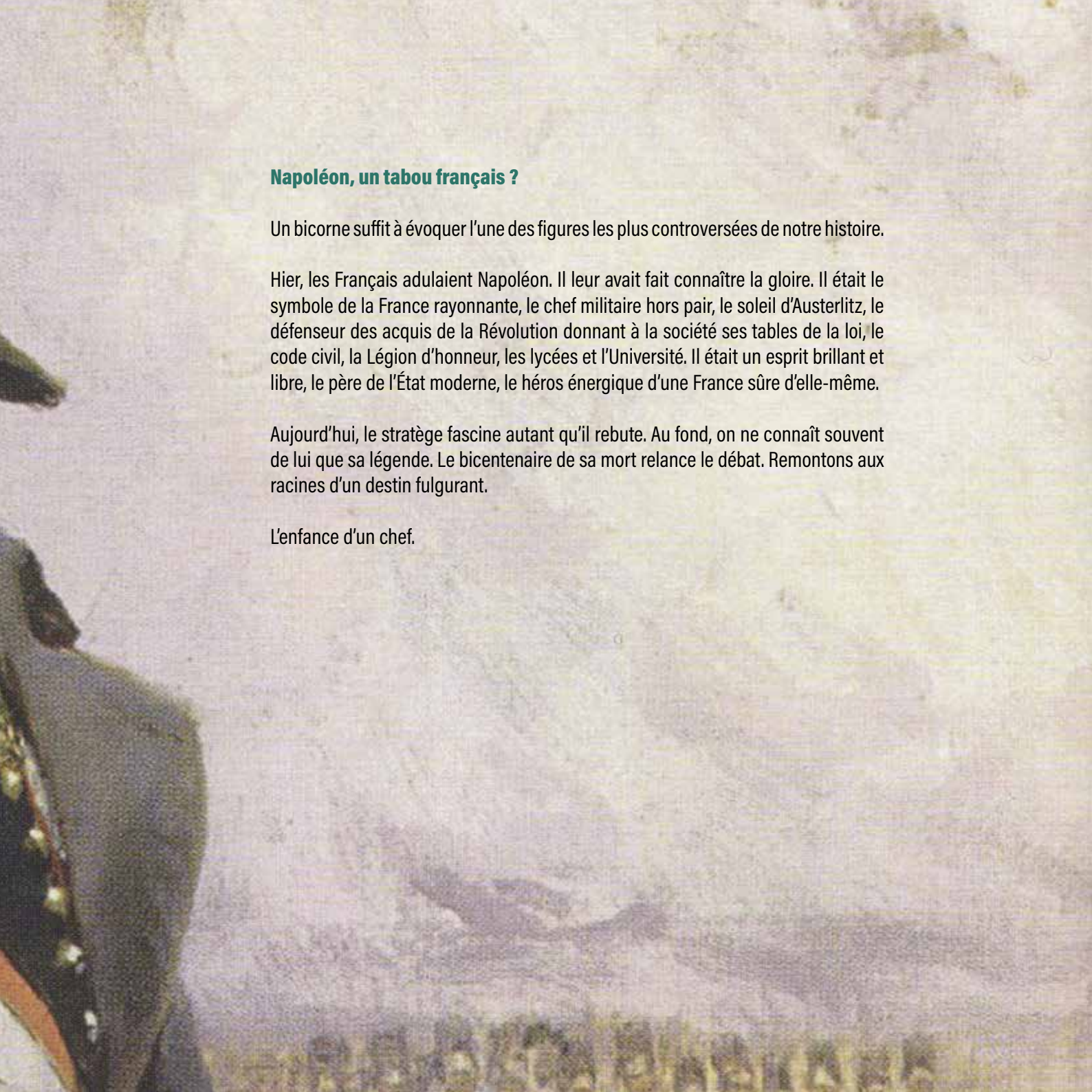
Joëlle Ceccaldi-Raynaud

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'J.C.R.' with a flourish.

Maire de Puteaux



Detaille Jean-Baptiste-Edouard, *Napoléon I^{er} et son état-major regardant défilier les grenadiers de la Garde impériale*, (1911), Paris, musée de l'Armée.



Napoléon, un tabou français ?

Un bicorne suffit à évoquer l'une des figures les plus controversées de notre histoire.

Hier, les Français adulaient Napoléon. Il leur avait fait connaître la gloire. Il était le symbole de la France rayonnante, le chef militaire hors pair, le soleil d'Austerlitz, le défenseur des acquis de la Révolution donnant à la société ses tables de la loi, le code civil, la Légion d'honneur, les lycées et l'Université. Il était un esprit brillant et libre, le père de l'État moderne, le héros énergique d'une France sûre d'elle-même.

Aujourd'hui, le stratège fascine autant qu'il rebute. Au fond, on ne connaît souvent de lui que sa légende. Le bicentenaire de sa mort relance le débat. Remontons aux racines d'un destin fulgurant.

L'enfance d'un chef.

Napoléon, ombre et lumière d'un mythe

UNE INSATIABLE AMBITION OU LES FONDEMENTS DE LA PUISSANCE IMPÉRIALE

Napoléon va conquérir la France et l'Europe au nom de la paix. Et devenir Empereur au nom des principes de la Révolution. Ses amours, sa famille, son peuple : tous serviront son ambition. Quelle ironie pour «l'épée de la France» de se retrouver à 47 ans, confiné quasiment seul sur un caillou de 122 km², condamné à jardiner pour tromper l'ennui ; lui qui a commandé des milliers de soldats, remporté des victoires éclatantes contre cinq coalitions ennemies et créé une dynastie ; lui qui, à travers ses Mémoires, n'a jamais caché son obsession de se réhabiliter pour la postérité.

«Si je fusse mort sur le trône, dans les nuages de la toute-puissance, je serais demeuré un problème pour bien des gens ; aujourd'hui, grâce au malheur, chaque heure me dépouille de ma peau de tyran.» Napoléon

De l'audace de Rivoli ou de Marengo aux manœuvres d'Austerlitz ou d'Iéna, de la fabuleuse campagne d'Égypte au faste du sacre à Notre-Dame de Paris, de son évasion de l'île d'Elbe et son expédition des Cent-Jours au crépuscule de Waterloo et au tragique exil à Sainte-Hélène, cet îlot perdu de l'Atlantique sud battu par les vents et cerné par ses geôliers anglais, la démesure et la singularité de Napoléon ont écrit sa légende.

Pour condamner ou magnifier le «Bonapartisme», adversaires et partisans ont, d'un siècle à l'autre, jugé ce régime à travers l'aventure individuelle de l'Empereur, qui a fait basculer la France de l'Ancien Régime dans la modernité du XIX^e siècle.

Sandmann François Joseph (1805-1850), *Napoléon à Sainte-Hélène*, 1820

Localisation : Rueil-Malmaison, châteaux de Malmaison et Bois-Préau - MM.40.47.3274

Photo © RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Yann Martin









L'enfance corse

*«Au parfum de son maquis, de loin, les yeux fermés
je reconnaîtrais la Corse.» Napoléon*

La famille impériale



Charles-Marie Bonaparte (1746-1785)

Jeune noble corse, il étudie le droit en Italie et en Corse. Il se marie avec Maria Letizia et ils ont huit enfants : cinq garçons et trois filles. Soucieux de l'avenir et de l'éducation de ses enfants, Charles tient à leur offrir les meilleures écoles et va plusieurs fois à Paris pour obtenir des aides. Il est même reçu à la cour du roi Louis XVI en 1779.

Joseph (1768-1844)

Roi de Naples, puis roi d'Espagne. La fin du Premier Empire l'oblige à s'exiler aux États-Unis, où il achète une belle propriété. Il peut s'adonner à l'une de ses passions : l'art de composer un jardin.



Napoléon (1769-1821)



Joséphine de Beauharnais (1763-1714)



Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine (1791-1847)



Napoléon II Napoléon-François-Charles-Joseph (1811-1832)



Lucien (1775-1840)

Il aide son frère Napoléon à prendre le pouvoir en France en 1799, et devient alors ministre de l'Intérieur. Lucien préfère alors vivre en Italie plutôt qu'en France. Les deux frères se réconcilient quelques années plus tard, en 1815



Elisa (1777-1820)

En 1797, elle épouse Félix-Pascal Baciocchi, un homme politique corse qui servit aussi dans l'armée. Le couple est placé à la tête des duchés de Piombino et de Lucques, en Italie. En 1809, Napoléon nomme Éliisa, Grande-Duchesse de Toscane.



Letizia Ramolino (1750-1836)

En Corse, on l'appelle « la petite merveille » car sa beauté est reconnue de tous. Mariée très jeune, à 14 ans, elle élève ses nombreux enfants avec fermeté, et Napoléon est bien l'un des plus turbulents ! Lorsque Napoléon est sacré empereur, Letizia reçoit le nom officiel de « Madame Mère ».



Louis (1778-1846)

En 1806, Napoléon I^{er} décide de placer son frère Louis sur le trône de Hollande. En 1810, Napoléon I^{er} rattache la Hollande à la France, laissant Louis sans royaume.



Hortense de Beauharnais (1783-1837)

Fille du premier mariage de Joséphine avec Alexandre de Beauharnais



Pauline (1780-1825)

Jeune femme très belle, qui inspire de nombreux artistes, elle épouse le général Leclerc et le suit dans la colonie française de Saint-Domingue. Après la mort de son mari, Napoléon lui fait épouser le prince Camille Borghese.



Caroline (1782-1839)

C'est la plus jeune des sœurs de Napoléon et aussi la plus affirmée ! Femme de caractère, elle convainc Napoléon d'accepter son mariage avec un fougueux et courageux général de son entourage, Joachim Murat. En 1808, le couple est placé à la tête du royaume de Naples, dans le sud de la péninsule italienne.



Jérôme (1784-1860)

Jérôme fut roi de Westphalie. Après la chute définitive de l'Empire, Jérôme habite un temps à l'étranger. Avec l'élection de son neveu Louis-Napoléon à la présidence de la II^e République en 1848, Jérôme est fait gouverneur des Invalides et maréchal de France. Il est enterré aux Invalides, auprès de Napoléon I^{er}.



Napoléon III (1808-1873)



Eugénie de Palafox y Portocarrero (1826-1920)



Prince impérial Napoléon-Louis (1856-1879)

Une enfance corse, solitaire...

De Corse, à peine rattachée à la France, Napoléon naît le 15 août 1769, jour de l'Assomption. Chétif, il doit son nom d'origine grecque à son grand-oncle, partisan du leader indépendantiste Pascal Paoli, tué à la bataille de Ponte-Novo, quelques mois avant sa naissance. Deuxième fils d'une famille modeste qui comptera 12 enfants dont 8 seulement atteindront l'âge adulte, il est élevé par des femmes, durement. Sa mère Maria Letizia, ferme et peu indulgente, lui inculque de solides principes moraux comme la fidélité à la parole donnée. Loin de se plaindre de son éducation spartiate, il dira: «*c'est à ma mère que je dois tout ce que j'ai fait de bien.*»



La maison natale de Napoléon, rue de la Mauvaise Herbe à Ajaccio
Le Grand Napoléon des Petits Enfants
JOB (1858-1931)

De ces premières années, le jeune Napoléon comprend que l'individu n'est rien en dehors des alliances tissées dans cette petite patrie qu'est le cercle familial. Obstiné autant que turbulent, déterminé autant que bon en calcul, vif autant que preste, c'est le souvenir qu'il laissera de son passage au pensionnat mixte des sœurs béguines d'Ajaccio. C'est avec son frère Joseph que Napoléon quitte la Corse pour préparer leur avenir. Il a 8 ans. Son frère 10. Joseph doit être prêtre, Napoléon, militaire. Le 1^{er} janvier 1779, par l'entremise du comte de Marbeuf, le petit Corse boursier entre au collège royal de Brienne-le-Château (dans l'Aube) tenu par les religieux de l'ordre des Minimes.



**Le 15 mai 1768,
Gênes cède la Corse à la France.**

Daligé de Fontenay Alexis (1813-1892), *Maison natale de Napoléon 1^{er} à Ajaccio*, 1849 (détail) Localisation :
Rueil-Malmaison, châteaux de Malmaison et Bois-Préau – MM40-47-7218
Photo © RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Jean Schormans



... et studieuse

En six ans, sa mère ne viendra qu'une fois lui rendre visite. Il est moqué par ses camarades pour son accent corse prononcé. Orgueilleux, il travaille davantage pour combler ses lacunes. Solitaire et taciturne, il se réfugie dans la lecture et nourrit une passion pour les grandes figures de l'Antiquité. Pour ne pas céder au mal du pays, il se réfugie dans le travail et les sarcasmes ne touchent que son patriotisme. Quand l'un de ses maîtres veut, pour le punir, le faire dîner à genoux, il s'écrie « *je dînerai debout. En Corse, on ne s'agenouille que devant Dieu.* » À l'expérience du mépris, il devient très vite sombre et renfermé. Les vexations qu'il subit renforcent son tempérament mélancolique et son hostilité à l'égard de la France. Il développe une affection passionnée pour sa terre natale et un véritable culte pour celui qui incarnait l'âme de la résistance corse, Paoli.

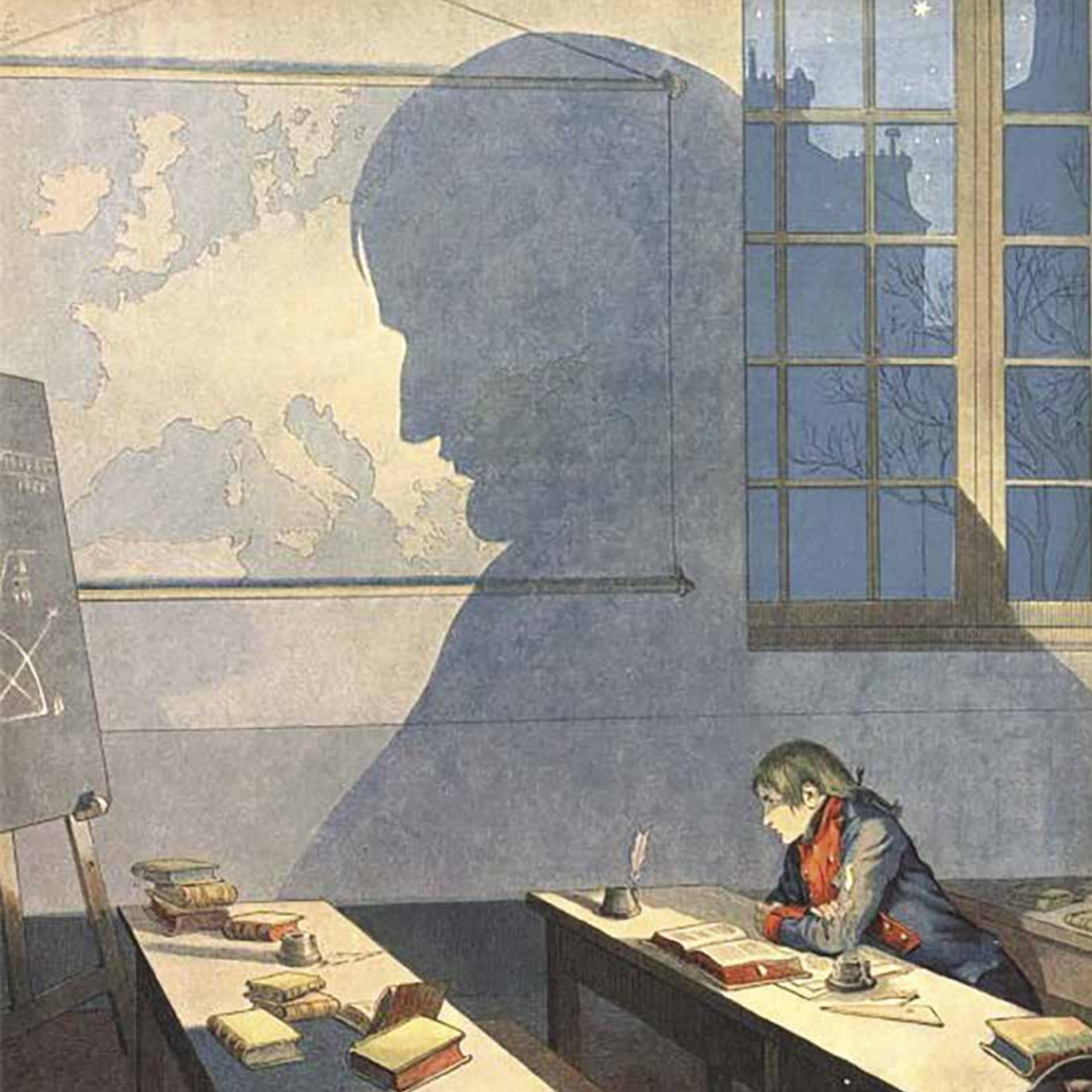
En 1784, il quitte l'austère collège pour le luxe des Invalides. Il intègre l'École royale militaire de Paris. Il ne se laisse pas impressionner par les fils de familles illustres qui le regardent avec mépris. En 1785, il est reçu 42^e sur 58 au concours d'admission. Il a 16 ans, s'impose comme le chef de famille depuis la mort de son père, la même année, d'un cancer de l'estomac. Mais chaque denier de sa maigre solde envoyée à sa mère pour élever sa fratrie est autant d'écu en moins pour le libraire. En effet, sa passion pour la lecture ne le quittera jamais. Il aimait lire les ouvrages de Rousseau, Voltaire, Montesquieu, Mirabeau ou Necker. Affecté au régiment de La Fère à Valence, il commence sa carrière comme lieutenant d'artillerie et le « petit caporal corse » ne tarde pas à faire des étincelles.



Rousseau, Voltaire, Montesquieu



Napoléon fait l'objet de railleries. Même s'il travaille énormément, il s'exprime naturellement avec un fort accent corso-italien. Invité à donner son nom au chef d'établissement, il répond alors « Napoliné Bouanaparté » que ses congénères vont transformer en « Napailloné », d'où le sobriquet de « la paille au nez ».







L'envol de l'aigle

*«Je n'ai voulu que la gloire, la force, le lustre de la France ;
toutes mes facultés, mes efforts, tous mes moments étaient là.
Ce ne saurait être un crime, je n'ai vu là que des vertus.»* Napoléon

Les premiers succès au service de la Révolution

Sa vie trace une extraordinaire trajectoire flamboyante, menant un officier de la petite noblesse aux plus hauts sommets du pouvoir. Fidèle de Robespierre sous la Terreur, Bonaparte devient celui de Barras sous le Directoire. C'est à lui qu'il doit son ascension.

En juillet 1789, à l'annonce de la prise de la Bastille, Auxonne, où Bonaparte est en garnison, se révolte. Ces événements lui inspirent des sentiments ambivalents. Il éprouve un grand mépris pour la «*canaille qui ne conduit qu'à l'anarchie*», mais son ressentiment à l'endroit de l'administration royale s'avère encore plus forte. Il accueille avec joie la Nuit du 4 août qui abolit ordres et privilèges ainsi que le règlement du comte de Ségur, alors ministre de la Guerre, qui cantonnait les petits nobles à des postes subalternes de l'armée et aurait freiné son ascension.

En 1792, Napoléon est nommé lieutenant-colonel de la garde nationale d'Ajaccio. L'année suivante, le roi de Sardaigne déclare la guerre à la France. Aux abords de Toulon, aux mains des Anglais, Bonaparte rencontre Saliceti, un député corse. L'homme est à la recherche d'un officier. L'action de Bonaparte est décisive. Il réorganise le commandement, définit un plan tactique imparable et récupère la ville aux Anglais. Pour Bonaparte, nommé général de brigade, c'est la gloire à 24 ans.

Jusqu'en 1795, le jeune Bonaparte se met au service d'une Révolution qui le mène à la tête de l'armée d'Italie. Puis l'expédition en Égypte le couvre de gloire et lui ouvre la voie du pouvoir. Pendant l'été 1793, la France est menacée de toute part. L'Europe des rois cherche à anéantir la République à laquelle Bonaparte se rallie. Le jeune lieutenant-colonel n'en exprime pas moins une profonde aversion pour les Girondins et les fédéralistes qui manifestent un refus du centralisme parisien et du gouvernement montagnard de Robespierre. Bonaparte se méfiait en effet toujours des masses populaires, préférant contenir et canaliser leur action. Après le 9 Thermidor et la chute de Robespierre, les amitiés montagnardes de Bonaparte lui valent la prison. Le jeune général est mis en disponibilité et se range du côté du Directoire. A Paris, la Convention est menacée par les royalistes qui s'insurgent. Le coup d'état est imminent. C'est alors que le 5 octobre 1795, l'officier rencontre Barras, chargé de parer à l'action contre-révolutionnaire. Il intègre son armée et a pour mission de réduire les insurgés retranchés à l'église Saint-Roch. C'est un succès et sa carrière en est relancée. Le 16 octobre, Bonaparte est général de division d'artillerie. Le 26, il est nommé général en chef de l'armée de l'Intérieur à la place de Barras.



Le comte Paul Barras est un aristocrate provençal. Il adhère à la Révolution et, en 1792, rejoint la Montagne. Sous la Convention, il défend Marseille et Toulon contre les insurgés royalistes. C'est à Toulon qu'il rencontre Bonaparte, à qui il présentera Joséphine de Beauharnais. De retour à Paris, il manœuvre avec succès pour la chute de Robespierre. En 1795, il est élu au Directoire. Après le 18 Brumaire, il est exilé avant de mourir oublié.



La naissance d'une passion

Nouvellement élu à la tête du Directoire, Barras protège Bonaparte et lui fait rencontrer une de ses anciennes maîtresses, une certaine Rose de Beauharnais, veuve élégante et troublante au doux accent créole. Intrigué, le jeune général, apprenti dans l'art amoureux, tombe peu à peu sous le charme de celle qu'il appellera bientôt Joséphine.

La veuve du général vicomte de Beauharnais, Marie-Josèphe Rose Tascher de la Pagerie, se jette avec ivresse dans la vie mondaine. Ses boucles brunes, ses yeux bleus foncé, ses gestes langoureux attirent une foule d'admirateurs. Elle est l'une de ces «merveilleuses» qui font les beaux jours de la société parisienne. Elle a 32 ans passés et pense qu'il serait convenable de se remarier pour assurer son avenir et celui de ses enfants. Le jeune Bonaparte semble prometteur. Plus jeune qu'elle, ce qui la flatte, il l'amuse et la croit très riche, ce qu'elle lui laisse penser. À 27 ans, il lui voue une passion amoureuse qu'aucune infidélité ne parviendra à tiédir. Joséphine trouve un protecteur et Napoléon une femme aussi charmante qu'influente, qui lui ouvre les portes de la société directoriale. C'est d'ailleurs grâce à elle qu'une grande partie de la noblesse d'Ancien Régime se ralliera à Bonaparte. Ils se marient le 9 mars 1796. Deux jours plus tard, Carnot le nomme commandant en chef de l'armée d'Italie.

Devenue impératrice le 18 mai 1804, elle se glisse avec une aisance déconcertée dans ses nouveaux habits, tient sa cour avec beaucoup de distinction et s'engage dans la protection des artistes. Sa prodigalité sera à l'origine de terribles colères de Napoléon. Lorsqu'elle prend conscience qu'elle ne pourra donner un héritier à l'Empire - convaincue de sa soudaine stérilité, elle qui a eu pourtant deux enfants d'un premier lit - Napoléon se décide non sans douleur au divorce. La séparation se fera par consentement mutuel. Lors de la cérémonie de divorce, Napoléon fait cette déclaration stupéfiante : «*elle a embelli 15 ans de ma vie*». Mais ce qui compte avant tout pour ce chef de tribu, c'est l'enfant, la dynastie. Joséphine vit ses dernières années à Malmaison, dans une terrible solitude. Napoléon ne manquera jamais de lui rendre visite, une fois l'an, et toujours dans le jardin afin qu'ils soient vus de tous. Elle meurt en 1814. À Sainte-Hélène, il dira d'elle «*Joséphine était la grâce personnifiée*».



Des amours occasionnelles aux liaisons opportunistes, la petite histoire attribuerait à Napoléon pas moins de 58 conquêtes sans compter les anonymes qui réchauffèrent les soirées de bivouac. La propagande ennemie se chargera de tous les vices en répandant la rumeur qu'il était le père du fils de son frère Louis, avec Hortense, la fille de Joséphine ! Aucune femme ne peut l'arrêter dans ses projets.

«Je ne veux nullement à la cour de l'Empire des femmes. Elles ont fait tort à Henri IV et Louis XIV. Mon métier est bien plus sérieux que celui de ces princes. Les Français sont devenus trop sérieux pour pardonner à leur souverain des liaisons affichées et des maîtresses en titre. Avoir une favorite était l'apanage des rois. Je préfère donner la première place à mon épouse Joséphine.»



Un descendant pour l'Empire



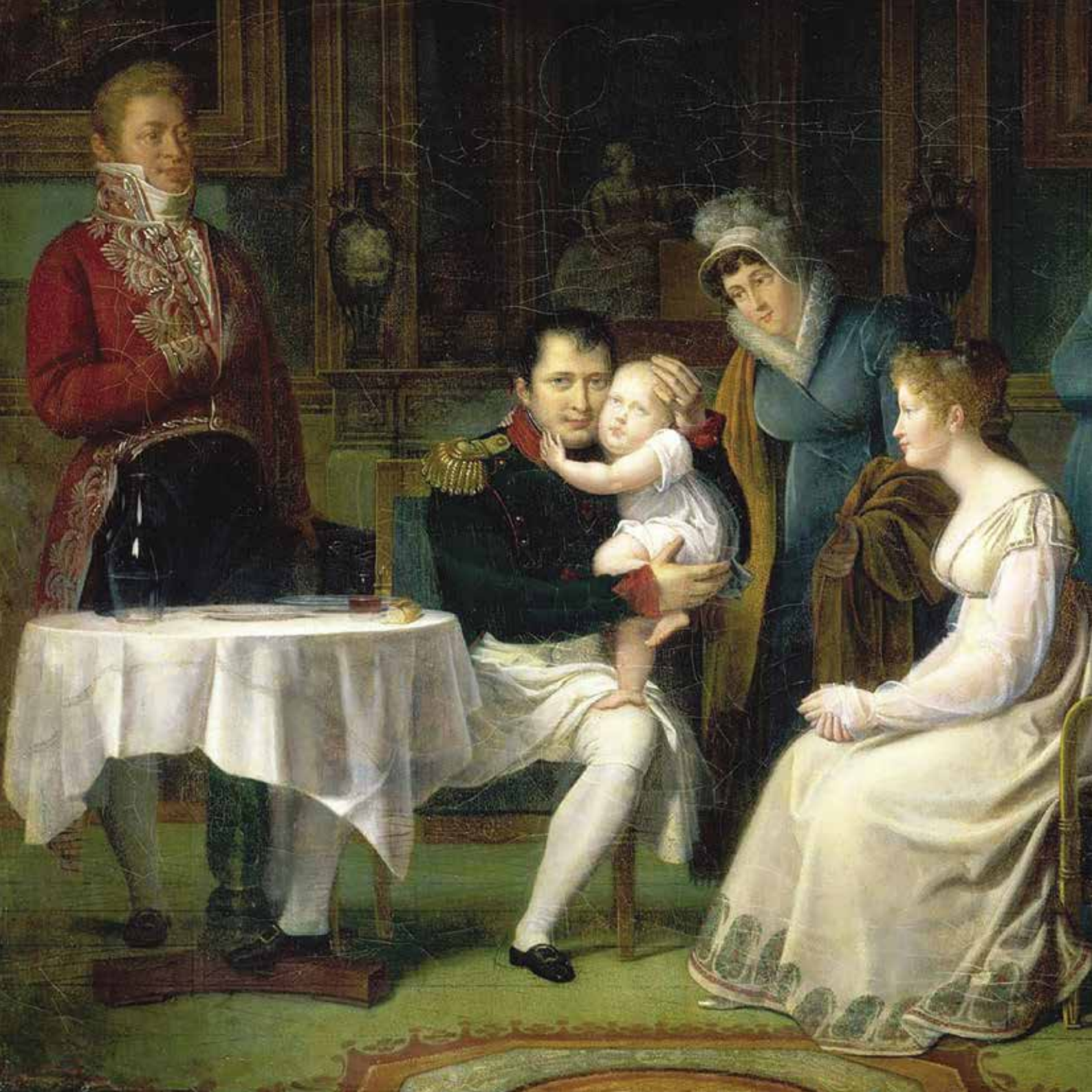
Gérard François (1770-1837) *Portrait du roi de Rome*, 1811
Localisation : musée national des châteaux de Versailles

Éléonore Revel, la dame de compagnie de la princesse Caroline n'aurait été qu'une passade si le 13 décembre 1806, elle n'avait pas mis au monde un fils, le comte Léon. Instable et joueur, ce fils bâtard n'a jamais été reconnu mais il jouera un rôle capital dans la vie de l'Empereur : lui prouver qu'il était physiologiquement capable de donner un héritier au trône.

Ce sera Marie-Louise, la princesse autrichienne, qui lui donnera ce fils, le Roi de Rome, en 1811. Il se comportera vis-à-vis de cette jeune femme en époux attentionné.

Il la délaissera pour Marie Walewska, comtesse polonaise rencontrée en 1807 qui lui donnera un autre fils, Alexandre Colonna Walewski. Il a profondément aimé cette femme patriote. Demeurée clandestine, elle lui rendra visite à l'île d'Elbe mais après son départ à Sainte-Hélène, elle en épousera un autre. L'exilé lui en voulut.

Menjaud Alexandre (1773-1832),
Marie-Louise portant le roi de Rome à Napoléon I^{er} pendant le repas de l'Empereur, 1812
Localisation : Fontainebleau, château - MV4705
Photo © RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) / Daniel Arnaudet



L'Italie, la naissance du héros

En moins d'un an, avec une armée pourtant mal équipée, mal nourrie et démunie de tout, le jeune général Bonaparte conquiert l'Italie, bat les Autrichiens et met fin à la première coalition contre la France.

Le roi de Sardaigne signe l'armistice le 15 mai, lors du traité de Paris et abandonne à la France la Savoie et les comtés de Nice, de Tende et de Beuil. De Castiglione (5 août 1796), d'Arcole (15/17 novembre 1796) et de Rivoli (14/15 janvier 1797) à la trêve de Campoformio (18 octobre 1797), en passant par la victoire décisive de Lodi, il ouvre la route du rêve de gloire à toute une génération.

Le général victorieux devient un stratège politique. Il traite avec le Pape, qui abandonne à la France Avignon et le comtat Venaissin. Enfin, se servant des territoires de la république de Venise, qu'il raye de la carte, il s'entend avec l'Autriche. Celle-ci, après l'offensive de mars 1797 qui a porté les armées françaises à moins de 100 km de Vienne, signe l'armistice de Leoben, puis le traité de Campoformio. Elle reçoit la partie orientale de la république de Venise, cède en échange les Pays-Bas et le Milanais à la France.

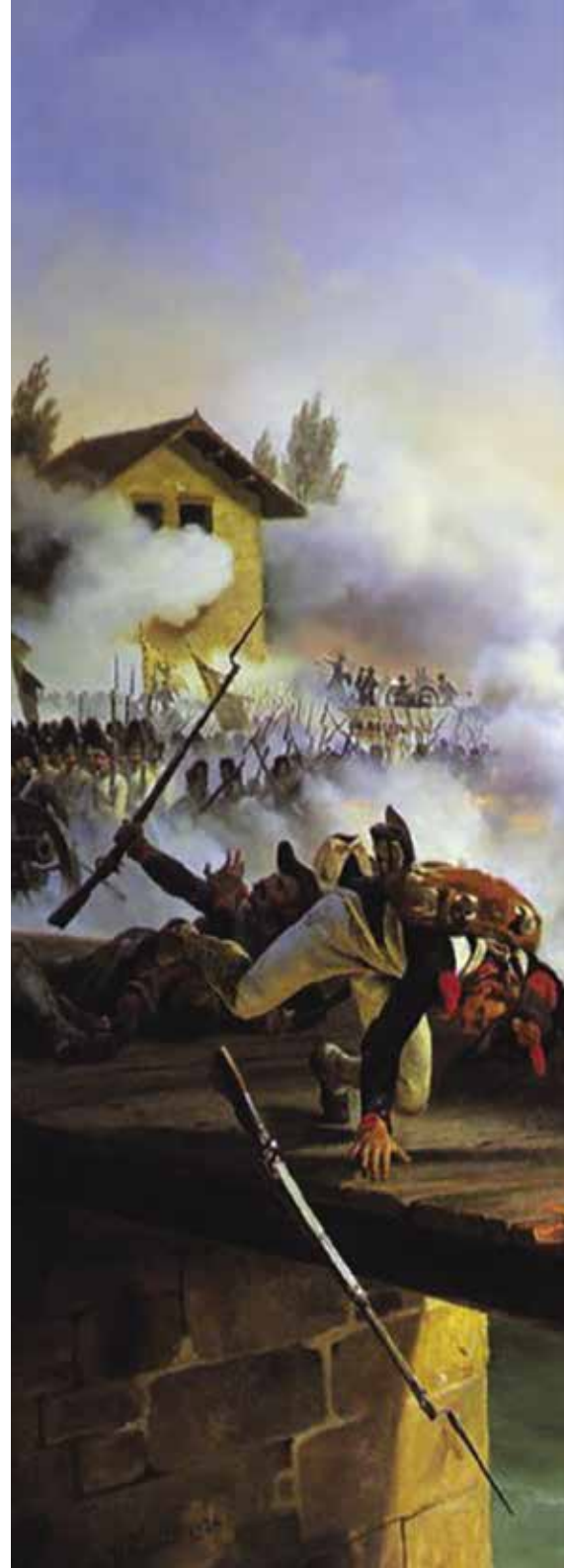
Le Directoire doit tout à Bonaparte, y compris sa survie. Ces victoires italiennes donneront à la France révolutionnaire un panthéon de héros militaires au point que Chateaubriand salua dans Bonaparte un nouveau «chevalier Bayard».

C'est dans l'Italie de 1796 que s'opéra un processus d'appropriation de l'épée qui permit aux jeunes générations d'une société non aristocratique de pouvoir se vanter du même privilège, celui de mourir au combat, qui pendant plusieurs siècles, avait été celui des nobles.

«Vous n'avez ni habits, presque pas de pain. Les magasins de l'ennemi regorgent de tout, c'est à vous de les conquérir. Vous le voulez, vous le pouvez, partons !»

Napoléon

Vernet Emile Jean Horace (1789 - 1863), *La bataille au pont d'Arcole* (1826)





L'expédition d'Égypte

l'alliance du pouvoir et du savoir

La terre des pharaons fait rêver Bonaparte qui a pris Alexandre le Grand pour modèle. Avec 38 000 soldats et quelques-uns des plus grands savants et artistes français (167 intellectuels à l'image du mathématicien Monge, du chimiste Berthollet ou du poète Arnault), il se lance à la conquête de l'Égypte alors que la France est en guerre avec une partie de l'Europe. En effet, ne pouvant envahir l'Angleterre, la France va aller la combattre en Égypte et l'empêcher de conquérir ce pays riche, géographiquement bien placé. S'en emparer permettrait de menacer la route des Indes, l'un des piliers de la puissance britannique. Officiellement, il s'agit de libérer le peuple égyptien de la tyrannie des Mamelouks, ces anciens esclaves devenus les maîtres d'une province indépendante au sein de l'Empire ottoman.

Le 2 juillet 1798, Bonaparte attaque Alexandrie. Après une assez courte résistance, la ville se soumet. Pressé d'en finir, le général dirige l'armée vers le Caire à travers le désert, durant le mois le plus chaud de l'année. La soif les éprouve cruellement. Certains soldats se révoltent.

«Soldats ! Songez que du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent» suffira à calmer les esprits échauffés. Le 21 juillet, l'armée d'Orient bat les cavaliers Mamelouks au pied des pyramides de Gizeh. Le delta du Nil est ouvert : Napoléon entre triomphalement au Caire. Mais la destruction de l'escadre française en rade d'Aboukir ramène Napoléon à de plus tristes réalités.

«Je gagne mes batailles avec le rêve de mes soldats.» Napoléon

Gros Antoine-Jean, *La bataille des Pyramides*, 1810







C'est Napoléon lui-même qui, dans un souci de propagande, nommera cet affrontement « la bataille des Pyramides ». Le prestige des lieux contribuera à glorifier l'événement, en laissant croire à la postérité que les combats se sont déroulés aux pieds des illustres monuments. La bataille a lieu le 21 juillet 1798 (3 thermidor an VI), et oppose l'Armée française d'Orient, sous les ordres de Napoléon Bonaparte, aux troupes mameloukes, commandées par Mourad Bey.

Historiens et archéologues mesurent les temps des pharaons à Thèbes, Karnak et Louxor. C'est à cette époque que la pierre de Rosette, qui permettra à Champollion de percer le secret des hiéroglyphes, est aussi découverte.





Louis-François Lejeune, *La Bataille des Pyramides* (1808),
Versailles, musée de l'Histoire de France



Le plébiscite ordonnant Bonaparte Consul à vie

Les victoires successives en Europe, le succès du Concordat, la paix d'Amiens... Bonaparte sent le moment de briguer une fonction à sa mesure. Face à l'opposition de certains ministres, il décide d'en appeler au peuple. La victoire est indiscutable. Le «oui» l'emporte avec 3 568 885 voix contre 8 374 «non». Le 2 août 1802, le Sénat proclame Napoléon Bonaparte premier consul à vie, lui offrant donc la possibilité de désigner son propre successeur. Son nom est gravé sur les pièces de monnaie et sa date de naissance, le 15 août, est décrétée fête nationale.



Premier consul en 1799, consul à vie en 1802, Bonaparte va pacifier et réformer en profondeur un pays exsangue, divisé et en guerre avec une partie de l'Europe. Dès son avènement, il s'affichera comme un homme de paix, proposant aux adversaires de la France un traité de paix. Mais la guerre reprend contre l'Autriche. En Italie, les Autrichiens contraignent Masséna à s'enfermer dans Gênes. Afin de débloquent Gênes, Bonaparte forme une armée de réserve qui franchit les Alpes en grand secret par le col du Grand Saint-Bernard. Bonaparte remporte la bataille de Marengo, le 14 juin 1800. La paix avec l'Autriche est signée le 9 février 1801 et marque le point de départ d'une série d'accords de paix donnant à la France une position prépondérante. En 1802, la France est en paix pour la première fois avec ses voisins depuis 10 ans. Cette période signe la reprise du commerce extérieur, le retour de la prospérité des ports et de la marine marchande. Tout le bénéfice de ce miracle diplomatique sera porté au crédit de Bonaparte, 1^{er} consul.

Le coup d'Etat de Brumaire devait renforcer la République et canaliser la Révolution autour des principes de 1789. Pour inventer une France nouvelle et mettre en ordre de marche l'action de l'Etat, il fallait mener d'ambitieuses réformes : amnistie générale pour ceux qui avaient déserté la France depuis 1789 ; organisation administrative avec les Préfets et les maires nommés, instauration de magistrats professionnels, rationalisation et simplification des procédures judiciaires ; création de la Banque de France et du Franc germinal ; réforme fiscale ; inauguration du Louvre ; avènement des lycées ; Légion d'honneur... avec un principe ordinal, l'unité et l'indivisibilité de la République.

Chaque succès voyait le pouvoir personnel du chef de l'Etat se renforcer, irritant ses anciens soutiens devenus encombrants et rapidement dépouillés de leurs fonctions officielles. Le Tribunat et le Corps législatif, les deux chambres, ne lui ont pas facilité les réformes, contestant notamment le Concordat ou le Code civil. Le 18 mai 1804, le Sénat proclame Napoléon Bonaparte Empereur des Français, sous le nom de Napoléon I^{er}.

Ingres Jean-Auguste-Dominique, Bonaparte, Premier consul



La bataille de Marengo, l'acte fondateur du pouvoir napoléonien

Pendant ce temps, Joséphine fait l'acquisition de la Malmaison, le 21 avril 1799. Ce domaine de 260 hectares comprend un château, une bergerie et des jardins. Elle y attend Bonaparte tous les week-ends. Lui et son épouse aiment à s'y promener ou à organiser des déjeuners champêtres.



Petit Pierre-Joseph (actif de 1795 à 1819), *Vue du château de Malmaison (façade sur le parc), entre 1802 et 1807 (détail)* Localisation : Rueil-Malmaison, châteaux de Malmaison et Bois-Préau – M.M.40.47591 Photo © RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Daniel Arnaudet

La guerre contre les Autrichiens s'amplifie. En mai 1800, Napoléon vient au secours des troupes de Masséna, coincées à Gênes. Mais le 14 juin, les Autrichiens passent à l'offensive. Mal pourvue en munitions, l'armée de Bonaparte ne résiste pas aux assauts prussiens et bat en retraite. À 17 heures, le général Desaix, compagnon de Bonaparte en Egypte, revient sur le champ de bataille avec 6 000 hommes. Le premier consul est également présent sur la ligne de feux. C'est la contre-attaque décisive des troupes françaises. Jamais une victoire n'aura été si proche d'une défaite. Napoléon, un instant cru pour mort, occupe désormais la Lombardie. Il devient un chef d'état doublé d'un chef de guerre.

Louis-François Lejeune, *Bataille de Marengo* (14 juin 1800)
Photo © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Franck Raux
Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon



Le concordat

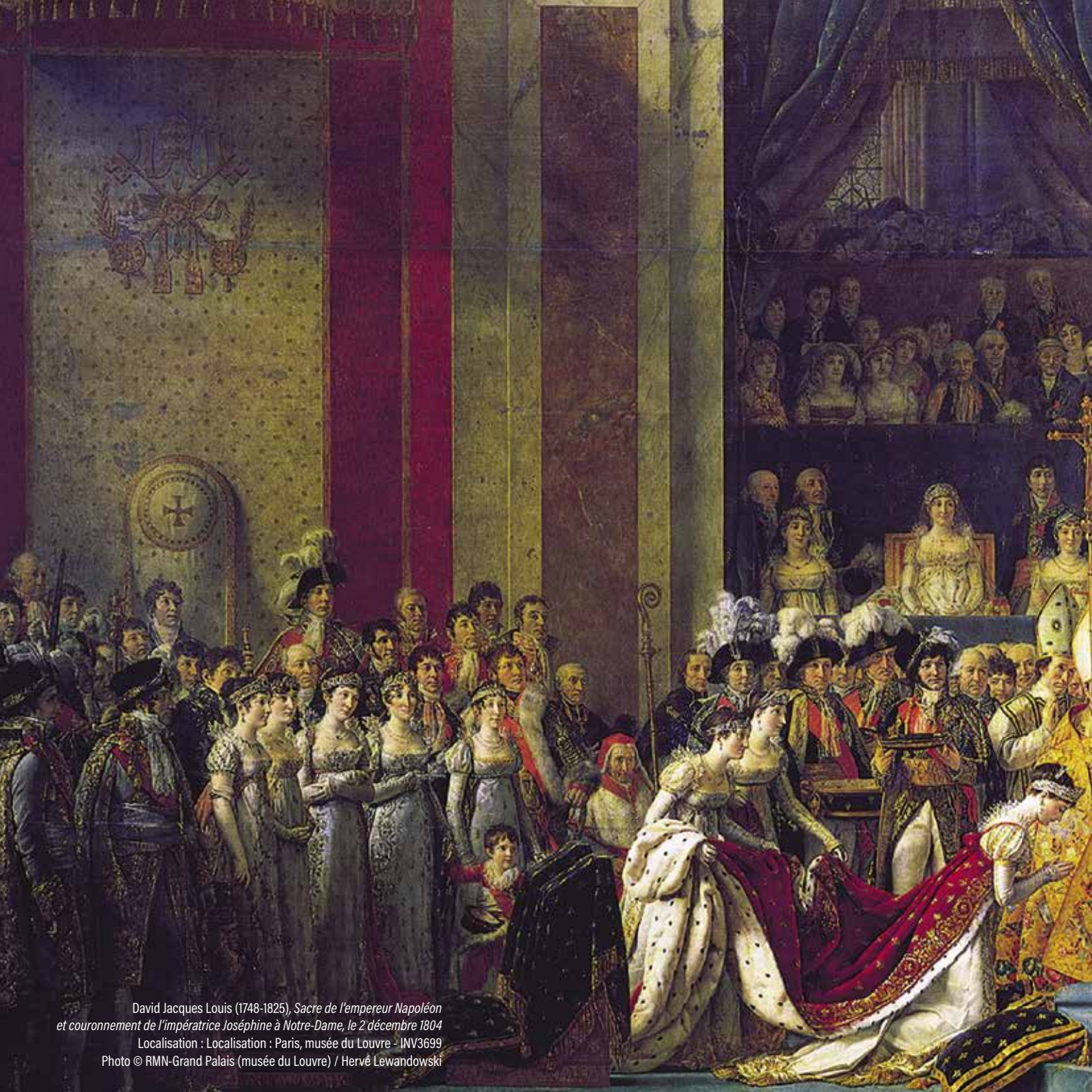
Après quelques victoires militaires, à l'extérieur, Napoléon doit pacifier la société, agitée à l'intérieur par une crise religieuse. Face aux menaces dont il est l'objet, il met hors d'état de nuire Jacobins et royalistes. Le clergé est déchiré, les églises réquisitionnées, pillées et vendues, la population se détourne de la chrétienté. Le 28 décembre 1799, Bonaparte autorise l'ouverture des églises le dimanche et se rapproche du pape. En tête, 2 objectifs : contrecarrer l'influence autrichienne sur le Saint-Siège et affaiblir le mouvement royaliste. Le 15 juillet 1801, après huit mois d'âpres négociations, Napoléon et Pie VII s'entendent sur 17 articles garantissant le libre exercice du catholicisme et considérant les membres du clergé comme des fonctionnaires.



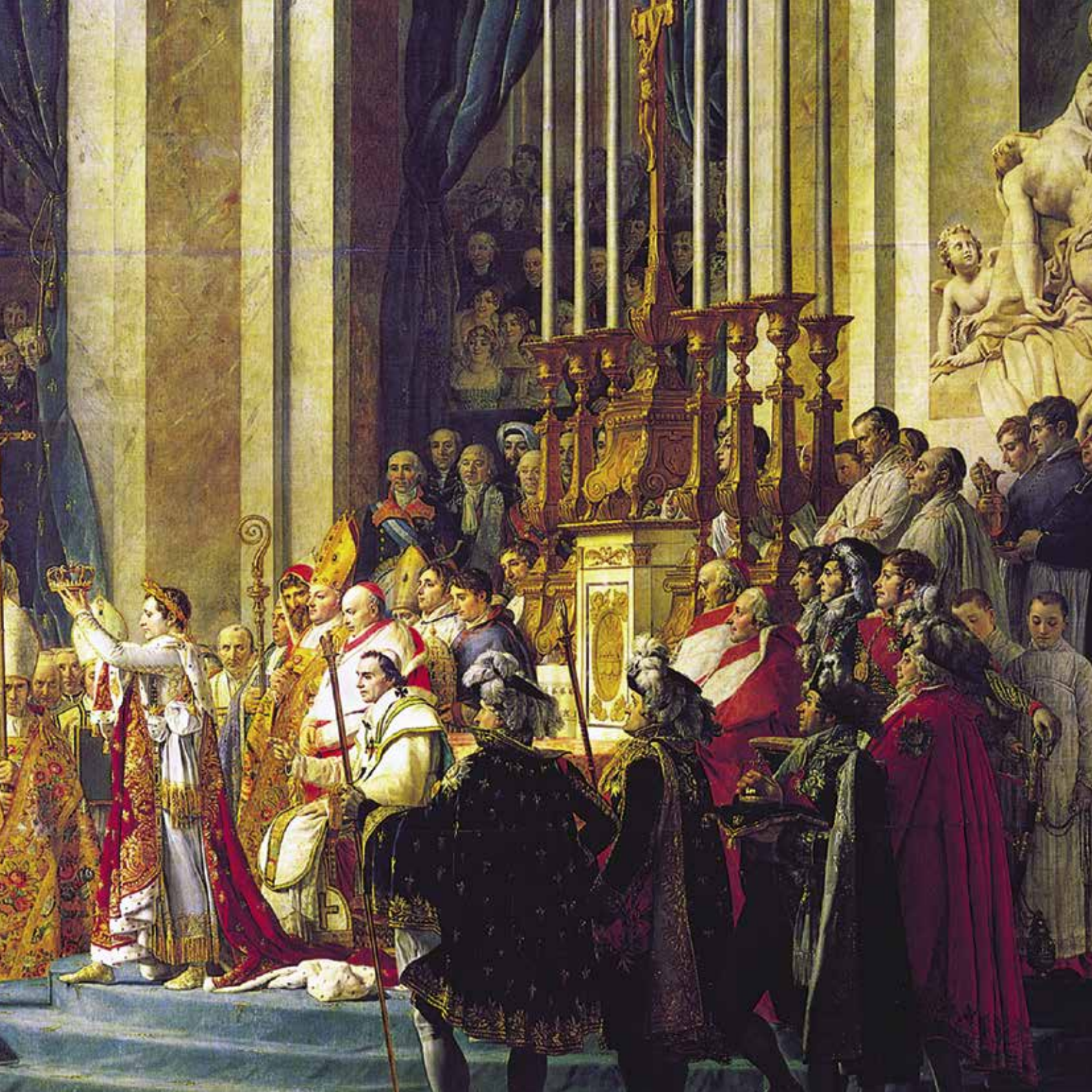
Jean-Louis Demarne et Alexandre-Hyacinthe Dunouy, *L'entrevue de sa majesté l'Empereur et de Sa Sainteté Pie VII dans la forêt de Fontainebleau*, 1808.

Demarne Jean-Louis, *Rencontre de Napoléon et du pape Pie VII dans la forêt de Fontainebleau, le 25 novembre 1804*





David Jacques Louis (1748-1825), *Sacre de l'empereur Napoléon et couronnement de l'impératrice Joséphine à Notre-Dame, le 2 décembre 1804*
Localisation : Localisation : Paris, musée du Louvre - INV3699
Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski



Décryptage

Napoléon I^{er} sur le trône impérial
par Jean-Auguste-Dominique Ingres

**Le manteau pourpre
en hermine rouge et blanc, brodé
d'abeilles**

Abeille : symbole impérial
Hermine : symbole royal

La balance
Le pouvoir judiciaire

La madone à l'enfant
La paix religieuse

Ingres Jean-Auguste-Dominique (1780-1867), *Napoléon I^{er} sur le trône impérial*, 1806
Localisation : Paris, musée de l'Armée - 4 ; Ea 89.1 ; INV 5420
Photo © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Emilie Cambier



Le sceptre

Le pouvoir exécutif

La couronne de laurier

Symbole impérial antique

La main de justice

Le pouvoir judiciaire

Le trône d'or et les boules d'ivoire

Symbole de richesse

Le collier de la Légion d'Honneur

Le pouvoir exécutif

L'épée de Charlemagne

Le pouvoir militaire

L'aigle

Symbole impérial antique

Sacre de l'empereur Napoléon par Jacques Louis David

- 1** Si la mère de Napoléon semble bien présente et fière de sa progéniture, il n'en est rien ! En réalité, Letizia Bonaparte n'a pas souhaité assister à la cérémonie car elle avait pris le parti de son autre fils, Lucien, dans une querelle qui l'opposait à Napoléon.
- 2** David a représenté le Pape Pie VII bénissant la scène. En fait, ce dernier n'a rien fait. Il est juste resté assis « en priant »
- 3** Lors du Sacre, Joséphine a 42 ans. David lui a enlevé quelques années
- 4** Juste derrière Napoléon, le peintre a représenté Jules César en copiant un buste du Louvre. Dans la première version de l'œuvre, à la place du caméo de Jules, on voyait la couronne tenue par Napoléon au-dessus de sa tête.
- 5** Le Cardinal Caprara n'était pas là mais il avait donné un mot d'excuse à Napoléon
- 6** L'ambassadeur d'Istanbul a été représenté, il était bien là, mais à l'extérieur de la cathédrale. Étant musulman, il n'avait pas le droit d'entrer.
- 7** Dans l'ombre du géant, Jacques-Louis David s'est également représenté à côté de son élève Rouget
- 8** Si beaucoup de personnages ont été ajoutés, certains ont disparu comme Fouché, ministre de la Police. Sa réputation terrifiante ne pouvait convenir à une telle cérémonie.



David Jacques Louis (1748-1825), *Sacre de l'empereur Napoléon et couronnement de l'impératrice Joséphine à Notre-Dame, le 2 décembre 1804* Localisation : Paris, musée du Louvre - INV3699
Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

Vive l'Empereur des Français !

La Constitution du 28 floréal an XII (18 mai 1804), approuvée par plébiscite, fait de Napoléon l'Empereur des Français.

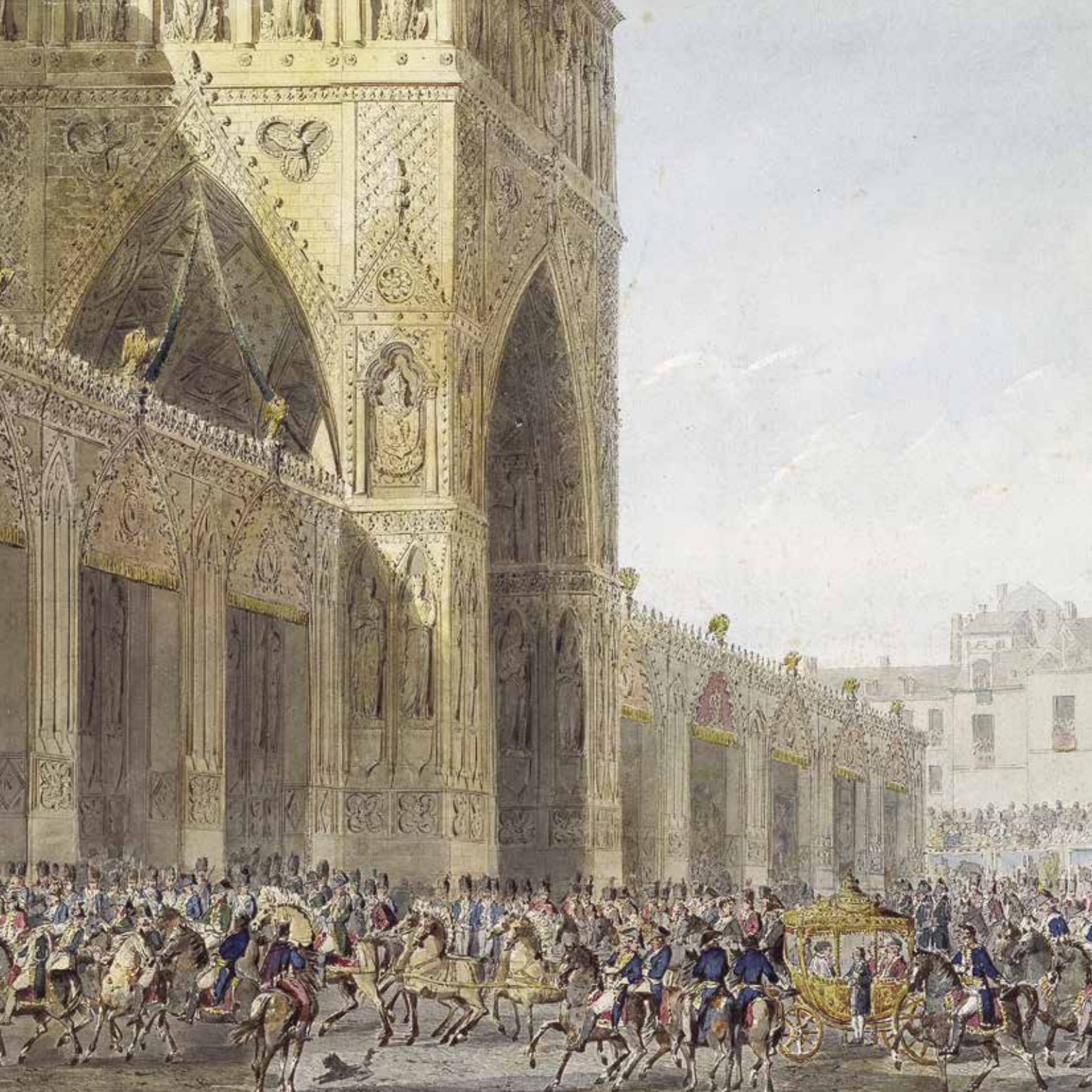
Le 2 décembre 1804, une cérémonie fastueuse se déroule à Notre-Dame de Paris en présence du Pape Pie VII et de tous les dignitaires que compte le pays. Napoléon demande au Pape de «venir donner au plus éminent degré, le caractère de la religion à la cérémonie du sacre et du couronnement du Premier Empereur des Français.»

Après s'être précipitamment uni religieusement à Joséphine la veille, Napoléon I^{er}, revêtu d'un manteau de velours pourpre bordé d'hermine et coiffé d'une couronne de lauriers, pénètre - impérial - dans la cathédrale Notre-Dame de Paris. Dans ses mains, il tient le sceptre et la main de justice conçus par l'orfèvre Biennais. Derrière lui, Joseph et Louis portent sa traîne. Dans la nef, la clameur retentit : «Vive l'Empereur des Français». À cet instant, Napoléon reçoit la triple onction de chrême épiscopal, prend lui-même la couronne, la pose sur sa tête, puis sur celle de Joséphine alors que le pape bénit l'épée. Puis le nouvel empereur ordonné, une main posée sur les Évangiles, lit le serment que lui présentent les présidents des assemblées. Sur le parvis, 101 canons retentissent. L'événement sera immortalisé par David sur une immense toile de 6 mètres sur 10, montrant Napoléon couronnant Joséphine, inexacte d'un point de vue historique car sa mère -

qui y figure - n'a pas assisté au sacre. La cérémonie se clôt par un serment dans lequel le nouvel empereur promet : « de maintenir l'intégrité du territoire de la République, de faire respecter la liberté de culte, l'égalité des droits, la liberté politique, l'irrévocabilité des ventes des biens nationaux, de ne lever aucun impôt supplémentaire et de n'établir de texte qu'en vertu de la Constitution ».

Pourtant, 11 ans après la décapitation de Louis XVI, la couronne et le sceptre (présents sur la toile du maître) rappellent l'attachement de la France à la monarchie, ce que ne démentira pas la Constitution en précisant que la dignité impériale est héréditaire. Mais l'exécution du duc d'Enghien rassure les régicides, inquiets du retour des Bourbons. Il ne manque plus alors qu'un fils à Bonaparte. Alors que l'Angleterre est menacée de faillite financière, la France se stabilise mais on ne comprend pas encore pleinement que l'ivresse du pouvoir va progressivement faire perdre à l'homme fort de l'Europe le sens des réalités.

« Je jure de maintenir l'intégrité du territoire de la République, de respecter et faire respecter les lois du Concordat et la liberté des cultes, de respecter l'égalité des droits, la liberté civile... » Napoléon







Une nouvelle France se dessine

*«Je suis né et construit pour le travail...
je ne connais pas chez moi la limite du travail» Napoléon*

Napoléon au travail

Pour marquer la fin de l'anarchie révolutionnaire, tout en sauvegardant son héritage, le Premier conseil entend fonder des «masses de granit», des institutions solides formant l'armature d'un Etat puissant, centralisé et autoritaire. La victoire de Marengo en 1800, puis la paix avec l'Autriche et l'Angleterre, lui en donnent toute la légitimité.

Le 19 février 1800, Bonaparte s'installe aux Tuileries. Dans le palais débarrassé de ses graffitis révolutionnaires, il occupe les appartements de Louis XVI; Joséphine s'établit quant à elle au rez-de-chaussée. Dès son arrivée au pouvoir, il rompt avec l'idée d'autonomie locale prônée par les Révolutionnaires girondins et fait voter une série de dispositions. Le 6 janvier 1800, la Banque de France est créée. La loi du 17 février établit les 98 préfets sous l'ordre de Lucien Bonaparte, ministre de l'Intérieur. Ils sont nommés par le Premier consul et recrutés parmi les «Brumairiens», ces républicains attachés à l'ordre. Un mois plus tard, une loi fonde un nouvel appareil judiciaire comprenant les tribunaux de première instance, les cours d'appel et la cour de cassation.

En 1803, l'avènement du Franc Napoléon stabilise l'économie. Il comprend vite quelles sont les bornes entre lesquelles peut s'inscrire son action. S'il confisque la liberté politique, il conserve de 1789 les legs fondamentaux. Or, cette nouvelle société qu'il consolide s'appuie sur des principes d'égalité, jugés comme subversifs par l'ordre aristocratique existant en Europe. Ce sera donc la guerre.

Napoléon a une vertu, celle de savoir s'informer avant de prendre une décision. Il lit, classe et engrange tous les

rapports qui lui sont soumis. Il travaille partout et n'importe où avec une méthode parfaite.

Ses journées commencent à 6 heures, il reste dans son cabinet de travail jusqu'à 18 heures. Puis il dîne, seul avec Joséphine pendant 20 minutes avant de rejoindre son cabinet où l'attendent les affaires les plus sérieuses.

Au Conseil d'État, il relance le débat par de brèves interventions. Quand bien même il semble trancher, il accepte d'écouter de nouvelles propositions. Il convoque les meilleurs techniciens, cache son ignorance par un flux de questions, masque son embarras derrière une colère feinte. Cette capacité qu'il a de nourrir sa réflexion et d'exercer son intelligence soutenue par une prodigieuse mémoire frappe tous ses contemporains.



Le préfet napoléonien, en uniforme bleu militaire, n'a pas le droit de proclamer ni sa propre volonté, ni ses opinions. Ces agents de l'État sont investis du pouvoir de police : ils établissent des rapports sur les opposants les plus suspects, veillent au bon déroulement des élections et à l'approvisionnement des marchés, dans une période de disette et de crise.



David Jacques Louis, *Napoléon Bonaparte dans son bureau aux Tuileries*



Ce que nous devons à Napoléon

L'administration

- **Le Conseil d'État** : il est institué par la Constitution du 22 frimaire an VIII (13 décembre 1799), celle du Consulat. Le Conseil d'État participe à la rédaction des projets de lois et résout les contentieux liés à l'administration.
- **Les préfets** : organisation administrative de la France avec les préfets et les sous-préfets en 1800 (an VIII) dans le cadre de la poursuite de la déconcentration de l'État.
- **Le Code pénal** : adopté le 12 février 1810, il remplace le Code pénal de 1791 créé sous la Révolution.
- **Le Code du commerce** : publié en 1807, il remplace l'ordonnance de 1673 sur le commerce (dit Code Savary) et régule les opérations commerciales.
- **Le cadastre** : il est établi en 1807 dans le but d'imposer équitablement les citoyens.
- **La Cour des comptes** : instaurée en 1807, elle contrôle les comptes publics.
- **Les cours d'assises** : seules juridictions composées d'un jury de citoyens, créées sous le nom de tribunal criminel à la Révolution, elles prennent le nom de cour d'assises en 1810.
- **Le Sénat** : sous le Consulat en 1799, le nom de Sénat est donné à l'une des trois chambres du Parlement. Il s'assure de la constitutionnalité des lois et sélectionne les membres des deux autres chambres. Il ne correspond donc pas au Sénat actuel.



Couder Louis Charles Auguste (1789-1873), Installation du Conseil d'État au palais du Petit-Luxembourg, le 25 décembre 1799, 1856

Localisation : Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon - MV1953

Photo © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Hervé Lewandowski

L'éducation

- **Les lycées** : créés par la loi du 11 floréal an X (1^{er} mai 1802) sur l'instruction publique, ils visent à l'origine à former les élites masculines et forment la base de l'enseignement secondaire actuel.
- **L'Université impériale** : créée en 1806, il s'agit d'un corps chargé de l'enseignement et de l'éducation publique composé de six ordres : les facultés, les lycées, les collèges, les institutions, les pensionnats et les « petites écoles ». Cela correspondrait aujourd'hui à notre ministère de l'Éducation nationale.
- **Les écoles normales (primaires)** : la création de classes normales destinées à former les maîtres des écoles primaires est prévue dans le décret de 1808 sur l'organisation de l'Université.
- **L'école spéciale militaire de Saint-Cyr** : elle est créée par la loi du 11 floréal an X (1^{er} mai 1802). Elle forme les officiers de l'armée de terre et une partie des officiers de la Gendarmerie.
- **L'école (impériale) polytechnique** : cette école d'ingénieurs créée sous la Révolution en 1794 est militarisée par Napoléon en 1804 et se spécialise vers les mathématiques.



Sorrieu Frédéric (1807-1887) et Pellegrin Victor (19^e siècle), Vue générale de l'École Impériale militaire prise de l'ancienne route de Brest, 1859 (détail)

Localisation : Paris, musée de l'Armée - 14674 BIB ; S2 CYR ; pl. 2

Photo © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Emilie Cambier

Ce que nous devons à Napoléon

Grands travaux

- **De nombreux canaux** : le Canal du midi (2 000 km) entre autres, commencé en 1787 dont l'achèvement en 1810 doit beaucoup à l'arrivée au pouvoir de Bonaparte.
- **Des routes** : des constructions de routes nouvelles sont financées comme à partir de 1808 la route de Bordeaux à l'Espagne par Bazas, Mont-de-Marsan et Bayonne. La célèbre Grande corniche de la Côte d'Azur date de cette époque, de même que les routes de montagne qui traversent les Alpes.
- **Des ports** : construction notamment des ports d'Anvers et de Cherbourg où Napoléon reprend le chantier de la rade, de l'arsenal, fait creuser le port militaire et ériger des fortifications.

Vie quotidienne

- **Les sapeurs-pompiers** : à la suite d'un terrible incendie qui ravage l'ambassade d'Autriche à Paris au mois de juillet 1810, Napoléon Ier décide de remplacer les anciens gardes pompiers par un corps militaire de sapeurs-pompiers (décret impérial du 18 septembre 1811).
- **Suppression du calendrier révolutionnaire** : abrogation du calendrier « français » (républicain) et rétablissement du calendrier « romain » (grégorien) à compter du 1^{er} janvier 1806 à la suite d'un sénatus-consulte impérial du 22 fructidor an XIII.

- **La vaccination** : le 4 avril 1804 (14 germinal An XII), Napoléon met en place la « Société pour l'extinction de la petite vérole en France par la propagation de la vaccine ». La vaccination ne débute réellement qu'à partir de 1811, lorsque Napoléon fait vacciner son fils et qu'une instruction ministérielle la rend obligatoire dans l'armée.
- **Travail des enfants** : le décret impérial du 3 janvier 1813 interdit le travail des enfants de moins de 10 ans dans les mines.
- **Betterave à sucre** : la première extraction industrielle de sucre à partir de la betterave sucrière est l'œuvre, en 1811, de Jean-Baptiste Quéruel et Benjamin Delessert. Napoléon I^{er} avait encouragé la recherche dans ce domaine à la suite du blocus exercé par la marine britannique empêchant l'approvisionnement en canne à sucre des Antilles.

Et aussi...

- **La Comédie française** : décret dit « de Moscou » qui réorganise la Comédie française (créée en 1680).
- **Le 15 août** : fête catholique dans l'Ancien régime, le 15 août est déclaré férié par Napoléon car il s'agit de son anniversaire. Il institue la Saint-Napoléon ce jour-là. La fête reprend son caractère religieux par la suite.



Détaille Jean-Baptiste-Edouard (1848-1912), Les victimes du devoir vers 1894 (détail de l'esquisse)
Localisation : Paris, musée de l'Armée - Eb76D ; 0183
Photo © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / image musée de l'Armée

Les arts : la promotion du régime impérial

Jacques Louis David, le peintre officiel de l'Empire, fait figure d'artisan de la légende napoléonienne.

Mais à la peinture, Napoléon préfère la sculpture, qu'il juge plus éternelle et plus solennelle. L'italien Canova représente l'Empereur en Mars pacifique.

Cette passion pour l'Antiquité se manifeste aussi dans les arts décoratifs, le mobilier et l'architecture: griffes de lion, colonnes corinthiennes, cariatides...auxquelles s'ajoutent un engouement pour les motifs égyptiens (sphinx, sabre).

Le style Empire - massif, imposant et aux lignes droites - s'est forgé à partir des goûts personnels de l'Empereur. Le lit bateau, la psyché, l'armoire à glace ; la lampe bouillotte ou Notaire font leur apparition. Napoléon a une préférence pour les couleurs foncées : le pourpre des toges romaines, le cramroisi de l'uniforme des hussards, le vert impérial. De la Corse, il conserve un goût pour le violet perle.



Martin-Guillaume BIENNAIS, Serre-papiers de l'impératrice Joséphine - ©Fondation Napoléon Patrice Maurin-Berthier



Lampe bouillotte



Canova Antonio, *Napoléon en Mars désarmé et pacificateur*, Apsley House, Londres

David Jacques Louis (1748-1825), *Le Premier Consul franchissant les Alpes au col du Grand Saint-Bernard, fin du 18^e siècle-début du 19^e siècle* (détail) Localisation : Rueil-Malmaison, châteaux de Malmaison et Bois-Préau - Collection Joseph Bonaparte - M.M.49.71 Photo © RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Gérard Blot



NAPARTE



Si Paris vaut bien une messe, la capitale vaut surtout qu'on la sublime. Aux dédales de rues sombres, étroites et tortueuses se succèdent trottoirs et égouts...inexistants. L'Empereur entreprend une politique de grands travaux. Un quartier entier autour de l'actuelle place Vendôme est réaménagé. En 1810, une colonne viendra y commémorer la victoire d'Austerlitz. Les rues de la Paix, de Castiglione et de Rivoli sont percées. Les canaux Saint-Martin, Saint-Denis et de l'Ourcq sont érigés pour approvisionner la capitale en eau. Les maisons sont numérotées selon un système pair-impair en fonction de leur situation par rapport à la Seine.

Grâce aux enquêtes démographiques réalisées depuis 1798 par Neufchâteau, Chaptal mesure les transformations de la société française : les mariages en hausse, la mortalité en baisse. Malgré les pertes liées aux guerres (900 000 hommes), la France est le pays le plus peuplé d'Europe et compte 29 millions d'habitants. C'est aussi le temps des bals et des salons favorables ou non à l'Empereur comme celui de Madame de Staël.



Godefroid Marie
Éléonore, *Portrait
Madame de Staël* (1766-
1817), 1813, Versailles,
Musée du Château



Rue de Rivoli



Ce que Paris doit à Napoléon



Benoist Philippe, *Colonne de la place Vendôme*, 1838-1843,
Bibliothèque nationale de France

« Je voulais que cette capitale écrasât par sa splendeur toutes celles de l'univers. » Napoléon

Les constructions napoléoniennes

Napoléon I^{er} voulait faire de la capitale une nouvelle Rome et « être enterré sur les bords de Seine près de ce peuple français qu'il a tant aimé » (codicille de son testament écrit le 16 avril 1821).

Le retour de l'ordre dans l'État et de l'or dans les caisses permet à Napoléon de lancer ses grands travaux : le Louvre, qu'il faut rénover et embellir, le percement de la rue de Rivoli, l'édification de la Madeleine et la façade du Palais-Bourbon, qui lui fait face, le lancement de l'Arc de Triomphe, la construction du bâtiment de la Bourse, les rues de la Paix, de Castiglione et d'Ulm, la colonne Vendôme, trois ponts, une quinzaine de fontaines, le canal de l'Ourcq, la consolidation du Panthéon et l'agencement du Père-Lachaise, où il décide lui-même de l'emplacement des tombes de ses maréchaux... Tout cela en une quinzaine d'années !

Les rues de Paris rebaptisées

Sous l'Empire, les rues se voient rebaptisées à la gloire des batailles gagnées : Iéna, Rivoli, Austerlitz. Napoléon III continue sur cette lancée en mettant en avant les victoires en Crimée par les rues de l'Alma, Turbigo ou encore les boulevards Sébastopol ou Magenta. À partir de 1860, les boulevards des Maréchaux remplacent l'enceinte de Thiers.

Villeret François Etienne (1800-1866), *Six petites vues de Paris, 19^e siècle*
Localisation : Paris, musée du Louvre - MNR661
Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Thierry Ollivier





1 - Pont des Arts
(1801-1804)
Pont d'Austerlitz
Pont d'Île



2 - Cimetière du Père Lachaise
(1804)



3 - Colonne Vendôme
(1805-1810)



4 - Fontaine du Fella (1806)



5 - Arc de Triomphe, place de l'Étoile
(1806-1836)



6 - Palais Brongniart
(1807-1826)



7 - Arc de Triomphe du Carrousel du Louvre
(1808)



8 - Nouvelle façade du Palais Bourbon
(1808)



9 - Église de la Madeleine
(1808-1842)



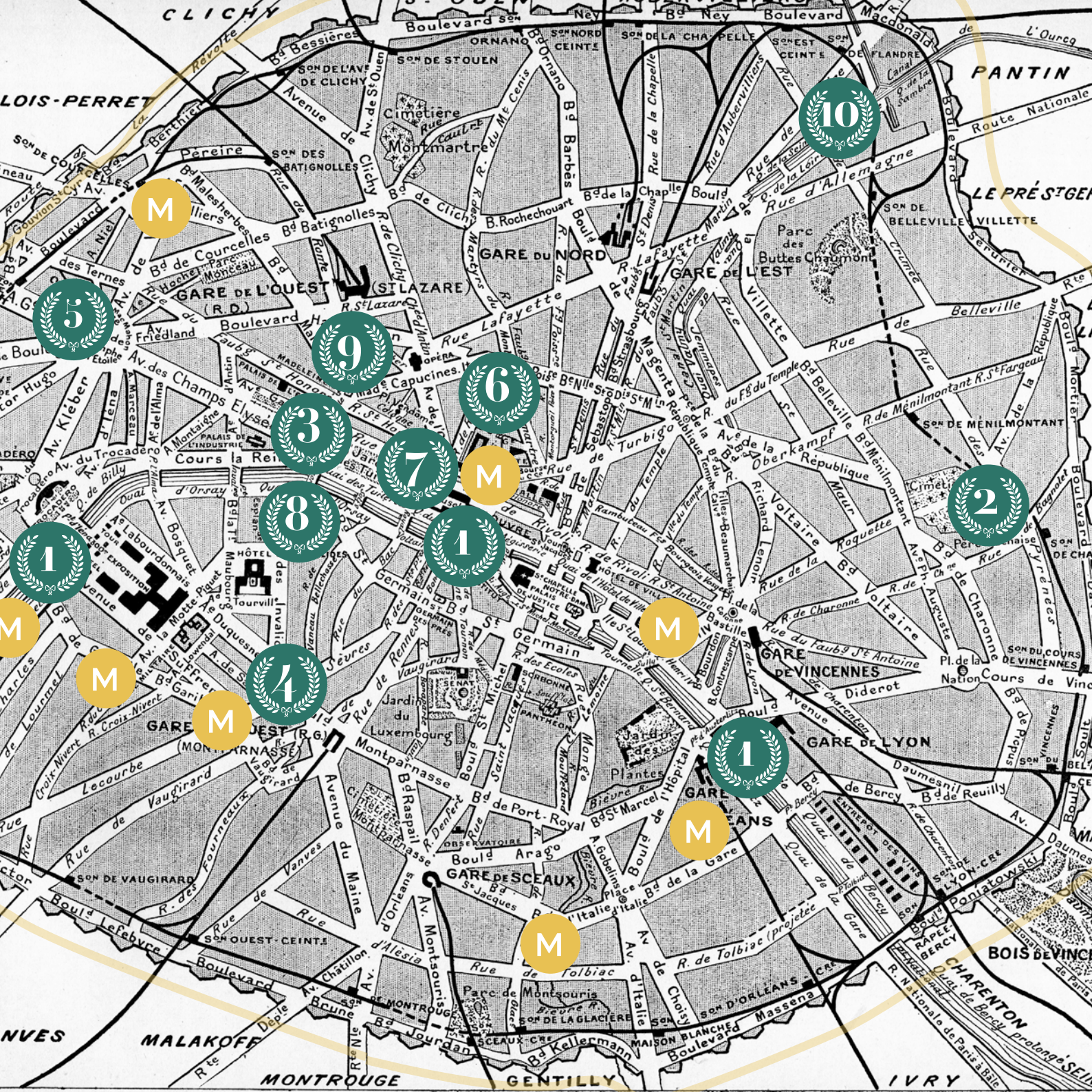
10 - Canal de l'Ourcq (ouverture 1822)



Des stations de métro... en hommage aux conquêtes napoléoniennes

À partir du XX^e siècle, le percement du métro permet de rendre un hommage «souterrain» à l'empereur, puisque pas moins de 50 stations portent un nom directement tiré de l'épopée napoléonienne et de ses plus illustres protagonistes : Austerlitz, Île, Pyramides, Drouot, Duroc, etc.





LVRES

MALAKOFF

MONTRouGE

GENTILLY

IVRY

BOIS DE VINCENNES
CHARENTON
BOIS DE VINCENNES
SEINE-SAINT-DENIS

Le who's who de Napoléon : les contemporains de Bonaparte

A-t-on jamais connu soldat plus brillant que **Joachim Murat**, plus courageux que **Michel Ney**, plus fidèle que Louis-Nicolas **Davout**, plus parfait second que **Cambacérès** ? A-t-on jamais croisé diplomate plus retors que **Talleyrand**, policier plus fourbe que **Fouché** ? La France a-t-elle jamais eu ennemi plus rigoureux que **Blücher**, plus méthodique que **Wellington**, plus sournois qu'**Alexandre Ier**, le tsar de Russie, l'ennemi le plus puissant mais aussi le plus estimé de Napoléon ?

Homme d'ordre qui a su manier la règle de droit aussi bien que le canon, Bonaparte fait preuve d'un grand pragmatisme, principale caractéristique de son « génie ». La France du Consulat et de l'Empire rêvait d'ordre. L'empereur va lui offrir la stabilité nécessaire pour assurer sa prééminence en Europe et dans le monde. Si la figure de Napoléon domine naturellement son époque, ce n'est pas comme un pic isolé dans une plaine étale mais au contraire comme le sommet le plus majestueux d'une **épopée grandiose de Géants**.

Le maréchalat est une institution d'Ancien Régime que rétablit Napoléon pour mieux s'attacher ses chefs de guerre. C'est une dignité d'État qui donne un rang à la cour et place ses titulaires en tête des grands officiers de l'Empire. **Les maréchaux en uniformes chamarrés entourant l'Empereur vêtu d'une simple redingote grise font partie de l'image d'Epinal de l'épopée Napoléonienne** : **Augereau**, le fils de domestique ; **Kellermann** duc de Valmy, le doyen ; **Gouvion-Saint-Cyr**, l'austère, **Bessières**, le frugal ; **Masséna** et **Soult**, surnommés les « pillards » et pour qui l'argent est une obsession ; **Séurier**, « la Vierge d'Italie » ; **Brune** et **Jourdan**, les éternels insatisfaits ; **Poniatowski**, le prince polonais ... Abandonné après la défaite de Sedan en 1870, le maréchalat sera rétabli en 1916, par **Joffre**, vainqueur de la bataille de la Marne.

Si les hommes de guerre sont les plus nombreux à avoir inscrit leur nom dans la mémoire collective, **la société civile n'est pas en reste**. La littérature, les arts, les sciences, la médecine inscrivent sur le livre d'or de l'histoire de France, les noms de leurs plus brillants représentants. **Berthollet**, **Chateaubriand** : l'opposant fasciné, **David**, **Ingres**, **Lagrange**, **Laplace**, **Madame de Staël** : l'éternelle opposante, **Volta**, pour ne citer que quelques sujets de l'Empire. Mais, à l'étranger, et dans les registres les plus divers, c'est aussi le temps de ces géants que sont **Jane Austen**, **Beethoven**, **Goethe**, son auteur fétiche (il aurait lu plusieurs fois les Souffrances du jeune Werther) ; **Goya**, **Thomas Jefferson**, **Metternich** ou **Paganini**.

Au plan sentimental, un an après sa rupture avec **Joséphine**, Napoléon épouse **Marie-Louise d'Autriche**. L'empereur cherchait un « ventre », capable de lui donner un héritier. Il trouva en elle une jeune femme dont il s'éprend. Puis vint le tour de **Marie Walewska**, l'épouse polonaise et ardente patriote.



Pierre AUGEREAU (1757-1816)
Duc de Castiglione - Maréchal d'Empire
Grand officier de la Légion d'honneur



Joseph BARBANÈGRE (1722-1830)
Général de brigade - Baron d'Empire
Commandeur de la Légion d'honneur



Jean-Baptiste BERNADOTTE (1763-1844)
Duc de Pesteorvo - Maréchal d'Empire
Grand aigle de la Légion d'honneur



Louis-Alexandre BERTHIER (1753-1815)
Prince de Wagram - Maréchal d'Empire
Grand aigle de la Légion d'honneur



Henri-Gatien BERTRAND (1773-1844)
Général de brigade - Comte d'Empire
Grand aigle de la Légion française



Jean-Baptiste BESSIÈRES (1766-1813)*
Duc d'Iséries - Maréchal d'Empire
Grand aigle de la Légion d'honneur



Guillaume BRUNE (1763-1815)*
Maréchal d'Empire
Grand aigle de la Légion d'honneur



Jean-Jacques de CAMBACÈRES (1753-1824)
Duc de Parme - Ministre de l'Empire
Grand aigle de la Légion d'honneur



Pierre CAMBRONNE (1770-1842)
Général - Comte d'Empire
Grand officier de la Légion d'honneur



Pierre DARU (1767-1826)
Général - Comte d'Empire
Grand aigle de la Légion d'honneur



Pierre DAUMESNIL (1777-1832)
Général - Baron d'Empire
Commandeur de la Légion d'honneur



Louis Nicolas DAVOUT (1770-1823)
Duc - Prince d'Eckmühl - Maréchal d'Empire
Grand aigle de la Légion d'honneur



Antoine DROUOT (1774-1847)
Général - Comte de l'Empire
Grand-croix de la Légion d'Honneur



Géraud Christophe DUROC (1772-1813)*
Duc de Frioul - Maréchal d'Empire
Grand aigle de la Légion d'honneur



Jean-Baptiste ÉBLE (1758-1812)*
Comte d'Ébli - Baron de l'Empire
Grand officier de la Légion d'honneur



Joseph FOUCHÉ (1759-1820)
Duc d'Ottrante - Ministre de la Police
Grand aigle de la Légion d'honneur





LE MAÎTRE INCONTESTÉ DE L'EUROPE

*«Les hommes de génie sont des météores destinés à brûler
pour éclairer leur siècle.»* Napoléon

Napoléon héritier de Charlemagne

Napoléon n'a-t-il pas eu, des plaines de la Russie au delta du Nil, l'ambition de ressusciter l'Empire romain d'Occident ? Héritier de Charlemagne, Napoléon se plaît à rêver d'un véritable empire unifiant les différents peuples européens : « *une de mes plus grandes pensées avait été l'agglomération, la concentration des mêmes peuples géographiques qu'ont dissout, morcelés les révolutions et la politique* ». Pour ce faire, « *il me faut un code européen, une cour de cassation européenne, une même monnaie, les mêmes poids et mesures...* »

À son apogée en 1810, Napoléon règne sur un empire de 134 départements et de 40 millions de sujets, s'étendant sur une superficie de 800 000 km² et englobant, outre la France proprement dite, la Belgique, la Hollande, la Hanse, la rive gauche du Rhin, Genève, Turin, Florence et Rome, sans oublier les provinces illyriennes dont Trieste et la Croatie. Napoléon est roi d'Italie, régnant sur Milan et Venise, médiateur des cantons helvétiques et protecteur de la Confédération du Rhin qui réunit la quasi-totalité des États allemands et le royaume de Pologne. Son frère Joseph est à la tête de l'Espagne et son beau-frère Murat gouverne Naples. Napoléon a pour alliés le Danemark auquel est soumis la Norvège, et, provisoirement la Suède qui a choisi pour prince héritier un maréchal français, Bernadotte. En 1810, Napoléon épouse la fille de l'Empereur d'Autriche François I^{er} dont l'autorité s'étend à la plupart de l'Europe centrale. En d'autres termes, c'est toute l'Europe, en dehors de la Russie et des îles britanniques et italiennes, qui est sous la domination de l'Empereur.

« On ne cesse de parler de mon amour pour la guerre; mais n'ai-je pas été constamment occupé à me défendre? » Napoléon



La plupart des membres de la famille de Napoléon règnent sur l'Europe en même temps que l'Empereur. Pour autant, les relations sont houleuses. Roi de Naples, **Joseph** réalise le dessein de son frère, mais sur le trône d'Espagne son indolence jouera des tours à Napoléon. **Jérôme**, le benjamin de la famille, règne quant à lui sur la Westphalie et dépense son compte. À la tête de la Hollande, **Louis** organise le commerce avec l'Angleterre, contre l'avis de son frère.

Parmi les 3 sœurs, **Elisa**, grande-duchesse de Toscane, sert les intérêts de l'Empereur tout comme l'ambitieuse **Caroline**, grande-duchesse de Clèves régnavant sur Naples. En revanche, Napoléon préfère **Pauline**, la cadette dont il admire l'esprit.

L'Europe en 1812



Les batailles napoléoniennes

Napoléon est l'un des plus grands chefs militaires de toute l'Histoire, l'étoffe d'un César ou d'un Alexandre. Grand stratège, il peut s'appuyer sur ses maréchaux, de brillants tacticiens courageux, qui comme lui, ont profité de la Révolution pour effectuer une ascension sociale étonnante.



Toulon
20 décembre 1793



Rivoli
14 janvier 1797



Marengo
14 juin 1800



Ulm
19 octobre 1805



Trafalgar
21 octobre 1805



Austerlitz
2 décembre 1805

Jéna
14 octobre 1806



Eylau
8 février 1807



Friedland
14 juin 1807



Wagram
6 juillet 1809



Leipzig
19 octobre 1813



Waterloo
18 juin 1815



Vernet Horace, *La Bataille de Wagram, 6 juillet 1809*, 1836.
Galerie des Batailles, au château de Versailles



Les lieux qui ont marqué le destin de Napoléon



Victoires



Défaites



Lieux importants

8- Malmaison



18- Compiègne



10- Notre Dame de Paris



7- Saint-Cloud



21- Fontainebleau

23- Waterloo



16- Madrid



2- Toulon



22- Golf Juan



1- Ajaccio



9- Ma



19 - Berezina

15- Friedland

14- Eylau

20- Leipzig

13- Iena

12- Austerlitz

17- Wagram

12 - Ulm

11- Milan

3- Lodi

4- Arcole

5- Rivoli

1- Brengano

Les lieux qui ont marqué le destin de Napoléon

- 1 - Ajaccio (France)

1769 - NAISSANCE DE NAPOLÉON BONAPARTE

Napoléon Bonaparte naît à Ajaccio le 15 août 1769, dans une famille noble. Un an plus tôt, la Corse est passée des mains de la République de Gênes à celles de la France. À 10 ans, il quitte, avec son frère aîné Joseph, leur famille et la Corse pour suivre des études militaires sur le continent, près de Paris. À Ajaccio, la maison natale de Napoléon se visite.

- 2 - Toulon (France)

1793 - NAPOLÉON LIBÈRE TOULON !

Une partie de la France est en guerre et les Anglais assiègent le port de Toulon. Le jeune capitaine Napoléon Bonaparte est chargé de libérer le port, ce qu'il fait avec succès. En récompense, il est nommé général de brigade le 22 décembre. Il n'a que 24 ans !

- 3 - Lodi (Italie)

1796 - LA BATAILLE DE LODI

Entre 1796 et 1797, le général Bonaparte mène sa Première campagne d'Italie, contre les Autrichiens qui dominent la péninsule italienne. Il sait encourager son armée, mal équipée et fatiguée, et remporte de belles victoires. Le 10 mai 1796, Napoléon et ses soldats franchissent le pont étroit de Lodi et repoussent les Autrichiens. Après d'autres batailles victorieuses, comme à **Arcole (4)** (une bataille qui dure trois jours, les 15, 16 et 17 novembre 1796) et à **Rivoli (5)** (les 14 et 15 janvier 1797), la paix est signée le 7 octobre 1797. Napoléon ne se contente pas de gagner des victoires : il s'installe à Milan et s'essaie à gouverner les régions conquises, pour le compte du gouvernement français, le Directoire.

- 6 - Les Pyramides (Égypte)

1798 - LA BATAILLE DES PYRAMIDES

En 1798, le gouvernement du Directoire envoie le général Bonaparte en Égypte. Il emmène avec lui plus de 200 savants pour découvrir la faune et la flore égyptiennes et les mystères des pyramides. C'est aussi une vraie campagne militaire, pour gêner l'influence des Anglais dans cette région. Le 21 juillet 1798, Napoléon remporte une grande victoire contre l'armée des Mamelouks. Mais les difficultés pour se nourrir et se déplacer dans le désert, aggravées par une épidémie de peste, fragilisent l'armée française. Les Égyptiens, aidés des Anglais, s'opposent au gouvernement de Bonaparte. Le général rentre en France en 1798 avec une partie de ses troupes. Le reste de l'armée, vaincu, reviendra en 1801.

En 1802, une commission est créée pour organiser la réunion de toutes les connaissances, dessins, croquis, schéma, en vue de la publication de la Description de l'Égypte, en 20 volumes.

- 7 - Saint-Cloud (France)

9-10 NOVEMBRE 1799 - COUP D'ÉTAT À SAINT-CLOUD !

En 1799, le gouvernement du Directoire est en déroute, il n'y a plus d'argent dans les caisses, et les Français sont mécontents. Avec l'aide de son frère cadet Lucien et de son futur beau-frère Joachim Murat, Napoléon Bonaparte prend le pouvoir les 9 et 10 novembre 1799. Ce coup d'État est appelé Brumaire, car dans le calendrier de l'époque, appelé Calendrier républicain, le mois de Brumaire correspond à peu près à notre mois de novembre. Napoléon s'installe au château de Saint-Cloud, près de Paris, et réorganise le pouvoir : c'est le Consulat.

Le château de Saint-Cloud a brûlé en 1870, mais il reste le magnifique parc. Un musée raconte l'histoire de ce château.

Reportez-vous à la carte des pages précédentes pour localiser les batailles de l'Empereur et les lieux qui ont marqué sa vie

- 8 - Malmaison, Rueil-Malmaison (France)

LE DOMAINE DE MALMAISON

En 1799, Joséphine, la femme de Napoléon, achète le château de Malmaison. C'est une belle demeure, avec un grand parc, un lac, une serre de fleurs rares. Devenu Premier Consul, Napoléon Bonaparte adore venir se reposer dans cette maison. Il y réunit aussi ses ministres pour travailler. Aujourd'hui, Malmaison est un musée national, qui conserve la bibliothèque de Napoléon, beaucoup de meubles, de tableaux et d'instruments de musique (Joséphine jouait de la harpe) qui ont appartenu au couple.

- 9 - Marengo - Alessandria (Italie)

1800 - LA BATAILLE DE MARENGO

En mai 1800, Napoléon Bonaparte embarque ses troupes dans une deuxième campagne d'Italie, toujours contre les Autrichiens. Pendant qu'une partie de l'armée française attaque l'Autriche par l'Allemagne, Napoléon réserve une surprise à ses ennemis : il franchit les Alpes avec le reste de son armée, soldats, canons, munitions, chevaux et vivres. Le 14 juin, il remporte une victoire à Marengo, de justesse, mais les Autrichiens doivent capituler. La paix est signée le 9 février 1801.

- 10 - Notre-Dame de Paris (France)

2 DÉCEMBRE 1804 - NAPOLÉON EST SACRÉ EMPEREUR

Pour affirmer son pouvoir politique et se sentir l'égal des autres souverains d'Europe, Napoléon veut être sacré empereur des Français. Le 2 décembre 1804, plusieurs milliers d'invités assistent à une cérémonie grandiose à la cathédrale Notre-Dame. Pendant tout le mois de décembre, de nombreuses festivités sont organisées à Paris et dans tout l'Empire.

- 11 - Milan (Italie)

26 MAI 1805 - NAPOLÉON COURONNÉ ROI D'ITALIE

Dès la Première Campagne d'Italie de 1796, Bonaparte défend la cause italienne contre l'influence autrichienne. Il organise la République cisalpine en 1797, et la République italienne en 1802. En 1805, il institue le royaume d'Italie, premier État napoléonien hors de France. C'est à Milan, capitale du royaume, que le 26 mai 1805 Napoléon est couronné roi d'Italie.

- 12 - Brno (République tchèque)

1805 - LA VICTOIRE D'AUSTERLITZ

La campagne d'Ulm en octobre 1805 pendant la 3^e coalition s'inscrit dans la campagne d'Allemagne. Cette victoire ne met pas fin à la guerre. Il faudra attendre le 2 décembre et la victoire décisive des Français à Austerlitz obligeant l'Autriche à capituler. Après la bataille, Napoléon félicite ses soldats : « *Soldats, je suis content de vous. Il vous suffira de dire : « J'étais à la bataille d'Austerlitz », pour que l'on réponde « Voilà un brave ! »*. La Légende napoléonienne est bien en marche !

- 13 - Iéna (Allemagne)

1806 - LA VICTOIRE D'IÉNA

En juillet 1806, Napoléon I^{er} regroupe de petits États de la région du Rhin et d'Allemagne, en une Confédération du Rhin, afin de limiter l'influence du royaume de Prusse. En août, le roi Frédéric-Guillaume III déclare la guerre. Le 14 octobre 1806, Napoléon et l'un de ses meilleurs généraux, Davout, écrasent les armées prussiennes, l'un à Iéna, l'autre à Auerstaedt. Napoléon et la Grande Armée entrent victorieux à Berlin, la capitale du royaume de Prusse.

Les lieux qui ont marqué le destin de Napoléon

- 14 - Eylau - Bragationovsk (Russie)

1807 - LA DRAMATIQUE VICTOIRE D'EYLAU

La Prusse écrasée à Iéna en 1807, Napoléon se retrouve face à la Russie. Le 8 février 1807, les troupes napoléoniennes affrontent dans les plaines enneigées d'Eylau l'armée du Tsar Alexandre I^{er}. Les Russes battent en retraite, et la victoire, bien qu'incertaine, est attribuée à Napoléon. Mais l'empereur est choqué par la violence des affrontements et les terribles pertes humaines.

- 15 - Friedland (Russie)

VICTOIRE À FRIEDLAND

Après les combats dramatiques à Eylau, la bataille de Friedland, le 14 juin 1807, est une éclatante victoire pour l'armée française. Napoléon a su utiliser tout son génie tactique pour écraser les Russes. L'Empereur des Français et le Tsar de Russie signent la paix le 7 juillet, à Tilsit. Mais le Tsar ne se résout pas à la domination française en Europe...

- 16 - Madrid (Espagne)

2 MAI 1808 : MADRID SE SOULÈVE CONTRE NAPOLÉON

En avril-mai 1808, Napoléon s'impatiente des conflits dynastiques entre le roi d'Espagne Charles IV et son fils. Il veut placer son frère aîné Joseph sur le trône d'Espagne. Le 2 mai (le « Dos de Mayo » pour les Espagnols), Madrid voit sa population se soulever contre les troupes françaises, soulèvement suivi le lendemain d'une terrible répression. Le règne de Joseph débute dans un climat de ferme opposition et de guérilla permanente. Napoléon décide d'intervenir et obtient la capitulation de Madrid le 4 décembre 1808. Mais le pays, soutenu par les Anglais, est loin d'être soumis. La guerre d'Espagne, qui prend fin en 1813, est un échec retentissant pour Napoléon.

- 17 - Wagram (Autriche)

1809 - LA VICTOIRE DE WAGRAM

En avril 1809 débute une nouvelle guerre contre l'Autriche. Les victoires françaises d'Eckmühl (22 avril) et de Ratisbonne (23 avril) précèdent la défaite française à Essling (21-22 mai). Mais, les 5 et 6 juillet 1809, l'armée autrichienne s'incline définitivement à Wagram. Cette bataille meurtrière est la dernière grande victoire de Napoléon. Il semble lassé de faire la guerre et accepte de négocier la paix, à Vienne, le 14 octobre 1809.

- 18 - Compiègne (France)

1810 - LE CHÂTEAU DE COMPIÈGNE

En 1810, Napoléon accueille sa seconde épouse, l'archiduchesse Marie-Louise de Habsbourg, fille de l'empereur d'Autriche, au château de Compiègne. Avec ce mariage, Napoléon espère avoir un fils pour asseoir la dynastie napoléonienne sur le trône français. Un an plus tard, le couple impérial a enfin un fils. Le château de Compiègne conserve aujourd'hui encore des appartements de Napoléon I^{er}.

- 19 - Moscou (Russie)

1812 - LA CAMPAGNE DE RUSSIE

La paix de Tilsit signée en 1807 ne résiste pas longtemps aux antagonismes franco-russes. Alexandre I^{er} n'accepte pas la création du duché de Varsovie et s'impatiente sur la question de la guerre contre l'empire Ottoman et son partage. Prenant prétexte de l'annexion du duché allemand d'Oldenbourg par les Français, Alexandre I^{er} déclare la guerre le 8 avril 1812. Napoléon envahit la Russie avec 480 000 soldats en juin 1812, gardant en réserve près de 120 000 soldats. Les Russes choisissent de

Reportez-vous à la carte des pages précédentes pour localiser les batailles de l'Empereur et les lieux qui ont marqué sa vie

désorganiser les troupes françaises et de les faire s'éparpiller en refusant de combattre. Après la bataille sans vainqueur de Borodino (7 septembre) Napoléon entre à Moscou. Mais le Tsar refuse d'autres combats, il attend l'hiver car il sait que les troupes de Napoléon vont connaître les pires difficultés pour se nourrir, se déplacer et combattre dans les plaines russes enneigées. En octobre, Napoléon ordonne la retraite à ses troupes épuisées, dans des conditions climatiques dramatiques.

- 20 - Leipzig (Allemagne)

1813 - LA DÉFAITE DE LEIPZIG

En 1813, une partie de l'armée française est en guerre en Espagne. Napoléon doit aussi affronter les troupes réunies de la coalition de l'Angleterre avec l'Autriche, la Prusse, la Russie et la Suède. La bataille de Leipzig (16-19 octobre) est une grave défaite pour Napoléon, tandis que le territoire français est menacé d'invasion.

- 21 - Fontainebleau (France)

6 AVRIL 1814 - LES ADIEUX DE FONTAINEBLEAU

En 1814, Napoléon affronte ses ennemis sur le sol français : c'est la campagne de France. Les troupes françaises remportent quelques victoires mais Paris est envahi le 31 mars 1814. Réfugié au château de Fontainebleau, l'Empereur tente d'abdiquer au profit de son fils (qui devient Napoléon II) mais ses vainqueurs refusent. Il abdique alors sans condition le 6 avril. Il fait ses adieux à ses fidèles dans la cour du château et prend le chemin de l'exil. Ses vainqueurs lui ont donné la souveraineté de l'île d'Elbe. Louis XVIII monte sur le trône de France, c'est la Première Restauration.

- 22 - Golfe-Juan (France)

1^{er} MARS 1815 : NAPOLÉON EST DE RETOUR !

Après neuf mois d'exil sur l'île d'Elbe, Napoléon tente de reprendre le pouvoir et débarque sur les côtes françaises le 1^{er} mars 1815 à Golfe-Juan. Le 20 mars, il est à Paris et reprend sa place au palais des Tuileries : les Cent-Jours commencent.

- 23 - Waterloo (Belgique)

18 JUIN 1815 : L'EMPIRE SOMBRE À WATERLOO

Contre l'Europe coalisée qui refuse son retour, Napoléon ne peut éviter la guerre. Il livre sa dernière bataille le 18 juin 1815 à Waterloo, en Belgique. Les Français sont écrasés par les armées anglo-prussiennes. Napoléon abdique une seconde fois le 22 juin 1815 et décide de se livrer aux Anglais. Louis XVIII revient pour la seconde fois sur le trône : c'est la Seconde Restauration.

- 24 - Sainte-Hélène (Atlantique sud)

1815-1821 : L'EXIL À SAINTE-HÉLÈNE

Marqués par l'épisode des Cent-Jours, les Anglais envoient Napoléon en exil dans l'île de Sainte-Hélène, une petite possession anglaise perdue au milieu de l'Atlantique Sud. Accompagné de quelques fidèles, Napoléon passe cinq années et demie d'une captivité rendue difficile par le climat, la promiscuité, et surtout la surveillance humiliante conduite par Hudson Lowe, le gouverneur de l'île. Pour rompre l'ennui, Napoléon dicte ses souvenirs, rassemblés dans le *Mémorial de Sainte-Hélène*. Il meurt le 5 mai 1821.

En 1840, le corps de Napoléon est rapatrié en France, pour être enterré aux Invalides.

Le coup de génie d'Austerlitz

Le 21 novembre 1805, près de la bourgade d'Austerlitz, au nord de Vienne, Napoléon sait que face à l'armée autrichienne d'Italie, à la Prusse et aux troupes que les Autrichiens sont en train de lever, il faut une victoire immédiate et défensive. Mais à la surprise générale de ses maréchaux, l'Empereur ordonne un mouvement de repli, faisant ainsi croire aux Russes que la Grande Armée est en position de faiblesse. Alors que l'attaque doit avoir lieu le lendemain, dans la nuit du 30 novembre, veille de l'anniversaire de son couronnement, Napoléon 1^{er} visite le futur champ de bataille. C'est alors qu'au passage de l'Empereur, des soldats de son escorte, bientôt suivis par des hommes bivouaquant à proximité, allument des torches improvisées. Les soldats sont galvanisés par l'Empereur. Le lendemain, la brume cache les premières avancées du maréchal Soult puis, un soleil rouge permet très vite de distinguer les mouvements de l'ennemi. Davout, Murat et Lannes passent à l'attaque. Vers 16 heures, la victoire est consommée. Les Russes fuient et la supériorité militaire de Napoléon est consacrée en Europe.



Les grands principes de la pensée militaire de Napoléon

- Surprendre l'ennemi par la vivacité du mouvement des troupes
- S'entourer de maréchaux à l'imagination fertile
- Exalter le sentiment patriotique et insuffler 3 mots d'ordre : énergie, ténacité, sang-froid
- Tromper l'ennemi par des manœuvres successives qui conduisent à diviser les adversaires
- Amener l'ennemi sur un terrain choisi à l'avance pour porter l'estocade
- Des troupes françaises en supériorité numérique : tous les Français de 20 à 25 ans accomplissent un service militaire. Entre 1800 et 1815, environ 1,6 million d'hommes ont été mobilisés.
- Avoir un mot pour chaque compagnon d'arme afin que chacun saisisse le rôle décisif qu'il va devoir jouer

Durant l'été 1805, l'Autriche, la Suède et Naples rejoignent l'Angleterre et la Russie au sein d'une troisième coalition. Napoléon met en branle la «Grande Armée» : 145 000 fantassins, 38 000 cavaliers et 340 canons sont lancés à l'assaut de l'empire autrichien.

Nouveaux conscrits ou vieille garde de la première heure, tous les soldats manifestent au feu un courage et une endurance exemplaires. Pour surprendre l'ennemi par sa rapidité de mouvement, l'empereur impose à ses hommes des marches longues et rapides, parcourant jusqu'à 60 km par jour. Cette stratégie paie à Ulm. Le 20 octobre, l'armée autrichienne dépose les armes. La route de Vienne est ouverte.

Lejeune Louis-François (1775-1848), *La Bataille d'Austerlitz*

«Soldats, lorsque tout ce qui est nécessaire pour assurer la prospérité de notre patrie sera accompli, je vous ramènerai en France; là, vous serez l'objet de mes plus grandes sollicitudes» Napoléon, au soir de la victoire d'Austerlitz



De Eylau à Wagram

Le 8 février 1807, Eylau n'offrira pas le même tableau glorieux qu'Austerlitz ou Léna, un an auparavant. Dans cet enfer foudroyant opposant la cavalerie française aux Prussiens, plus 40 000 hommes sont blessés dont 17 000 soldats français. Des milliers de chevaux sont éventrés dans la neige. Le 14 juin 1807, Français et Russes se retrouvent à Friedland. Napoléon ordonne l'attaque des troupes ennemies par le centre, selon l'une de ses manœuvres favorites : diviser pour mieux régner. Le maréchal Ney a pour mission de détruire les ponts. Beaucoup de soldats russes meurent noyés. Face à la déroute, le Tsar réclame l'armistice le 25 juin. Le 7 juillet, le traité de Tilsit entérine l'alliance avec la Russie.

En 1808, face à la guérilla dont il ignore la stratégie, Napoléon essuie ses premiers revers en Espagne, soutenue et épaulée par les Anglais. En France, Talleyrand et Fouché complotent. Le 21 mai 1809, l'Autriche attaque la Grande Armée à Essling. L'Empereur recule. Sa revanche, il l'aura à Wagram, les 4 et 5 juillet 1809. L'archiduc Charles abandonne. Par la paix de Vienne, de nouveaux états ont été annexés mais le Grand Empire reste sans descendance.

Contraint au divorce prononcé le 15 décembre, Napoléon dit à Joséphine *«je vous aime toujours, mais la politique n'a pas de cœur.»* Joséphine se retire à la Malmaison avec Hortense et Eugène, ses enfants. Le 2 avril 1810, Napoléon épouse Marie-Louise, la fille de l'Empereur d'Autriche, scellant ainsi la soumission du pays à l'Empire. Elle donne naissance à l'héritier de l'Empereur.

Gros Antoine-Jean, *Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau*, 1807-1808









LE DÉCLIN DE L'AIGLE

*« L'aigle avec ses couleurs nationales, volera de clocher en clocher
jusqu'aux tours de Notre-Dame »* Napoléon au retour de l'Île d'Elbe, 1^{er} mars 1815





Lawrence Alma-Tadema, *La traversée de la rivière Bérézina*, 1812

Le crépuscule de l'aventure impériale

Le blocus continental qui lie la Russie à la France contre l'Angleterre gêne l'aristocratie russe qui se retrouve dans une situation économique catastrophique. Les rapports entre le Tsar et l'Empereur se tendent et Alexandre I^{er} rallie les adversaires de Napoléon.

«Voilà le commencement de la fin» dit Talleyrand.

La bataille de la Moskova, le 7 septembre 1812, est une boucherie. Malgré la résistance farouche des Russes face aux assauts répétés des soldats français, la cavalerie napoléonienne l'emporte sous une chaleur accablante. Véritable borborygme, la route de Moscou est ouverte. Les soldats affamés et épuisés découvrent une ville en flammes. Le 19 octobre, pressé par ses officiers, Napoléon se résout à la retraite. La Grande Armée affaiblie ne compte à peine plus que 100 000 hommes, dont la plupart n'obéissent plus à leurs officiers.

Le 25 novembre, les troupes, condamnées à boire le sang des chevaux transformé en glaçon, arrivent sur les berges de la Berezina. Pour passer, des ponts sont construits à la hâte par des soldats qui meurent noyés dans une eau gelée. C'est une tragédie. En février 1813, la Prusse rompt son alliance avec la France. L'Autriche entre en guerre contre l'Empereur qui doit affronter une armée d'1 million de soldats alors qu'il n'en dispose que de 250 000. Après la désastreuse défaite de Leipzig, le 19 octobre, Bonaparte n'a plus qu'un seul objectif : protéger les frontières françaises alors même qu'il ne peut compter sur aucun allié. Vaincue, la France est envahie par une coalition anglo-russo-prusso-autrichienne, pourtant maintes fois vaincue. Le découragement gagne les hautes sphères de l'État. L'élan patriotique est brisé et le meneur d'hommes devient peu à peu un despote aveuglé par son orgueil. Obstiné, il ne peut se résoudre à un retour aux frontières de 1793 et, trop pénétré de ses mérites, finit par mépriser son entourage.



Pendant les campagnes de Russie, Napoléon commande une armée cosmopolite. Près de 20 langues se côtoient dans cette armée polyglotte.

De cette défaite française en 1812 est née l'expression populaire «c'est la Bérézina» pour qualifier une déroute ou une situation désagréable et compliquée.

La campagne de France : sans doute l'une des plus désespérées et des plus belles de l'Empire. À 1 contre 4, la France remporte des batailles légendaires comme à Brienne



L'abdication

En mars 1814, la France est envahie de tous les côtés. Le 31 mars, Napoléon est trahi. Ses généraux pactisent avec l'ennemi. Les administrateurs du début de règne sont écartés au profit d'hommes sans constance mais que Napoléon traite tout à son aise en commis.

Le 3 avril, le Sénat vote la déchéance de l'Empereur «*coupable d'avoir violé son serment, et attenté aux droits des peuples en levant des hommes et des impôts contrairement à la Constitution*».

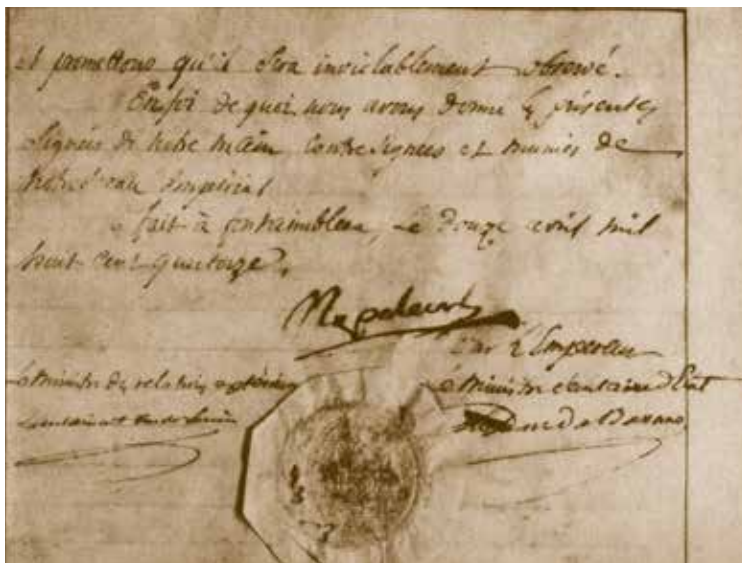
Le 4 avril, il abdique en faveur du Roi de Rome.

Le 5 avril, Alexandre I^{er} lui impose une abdication sans condition.

Le 6 avril, il cède, désabusé, résigné. Napoléon abdique à Fontainebleau et renonce pour lui et sa descendance aux trônes de France et d'Italie. Déchu, Bonaparte est remplacé par Louis XVIII, le frère de Louis XVI. Le Bourbon prend le pouvoir après 23 ans d'exil et rétablit la monarchie.

Le 20 avril, dans la cour du château de Fontainebleau, Napoléon fait ses adieux à la troupe.

À l'endroit de Caulaincourt, Ney et Macdonald, il lance «*je cède à vos désirs, allez maintenant à Paris soutenir les droits de mon fils.*» Mais le maréchal Marmont trahit Napoléon et ouvre la route de Fontainebleau aux Russes. Toutefois, le Tsar écarte toute possibilité de régence. Ce dernier accorde à l'Empereur la souveraineté de l'île d'Elbe, au large de la Toscane, ainsi qu'une rente (2 millions de francs par an, qui ne sera jamais versée par le gouvernement français).



Ferri Gaetano, Napoléon signe son abdication à Fontainebleau, 11 avril 1814





Montfort Alphonse-Antoine (1802-1884) d'après Vernet Horace (1789-1863), *Adieux de Napoléon I^{er} à la garde impériale à Fontainebleau le 20 avril 1814*, 19^e siècle

Localisation : Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon - MV1775

Photo © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot



La relégation sur l'Île d'Elbe

C'est l'Empereur qui a choisi ce lieu d'exil, entouré d'une eau cristalline et survolé par les goélands d'Audouin.

Bonaparte débarque sur l'Île le 3 mai 1814, en grand uniforme, coiffé de son bicorne, avec sa Légion d'honneur et toutes ses décorations sur la poitrine. Il est accompagné par son cheval, le fidèle Tauris. Escorté par Drouot, il est accueilli par une foule enthousiaste qui lui remet les clefs de la ville sur un plateau d'argent. Le 26 mai, le général Cambronne le rejoint avec les braves de la Vieille garde, 600 grenadiers, 54 cavaliers légers polonais et un bataillon de 300 fusiliers fantassins corses. Puis l'arrivée de Madame Mère et de sa sœur préférée Pauline ajoute un peu d'éclat à cette lutte contre l'ennui (l'empereur d'Autriche s'oppose à ce que Marie-Louise et le jeune Roi de Rome le rejoignent à Elbe).

En 10 mois, fidèle à sa légende, il agit (assainissement de la capitale, création d'un réseau routier, valorisation des ressources agricoles). Il transforme le royaume elbois, tout en ruminant son abdication forcée. Apprenant - notamment par le fameux journal français *Le nain jaune* - que le mécontentement grogne en France et qu'il pourrait être exilé plus loin (Talleyrand intrigue pour qu'on transfère Napoléon aux Açores, arguant du danger que représente sa présence si proche du continent), Napoléon quitte l'Île d'Elbe le 26 février 1815 à bord du brick *Inconstant*.



Troisième plus grande île d'Italie - 224 km² de superficie - elle se situe entre la Corse (à 50 km) et l'archipel Toscan. Elle est peuplée de 1 000 habitants

Tout le monde croit l'Aigle abattu. Mais il n'a pas perdu son appétit de conquête et son amour pour la France. Aux espions de ses ennemis, il oppose ses propres réseaux de renseignement et pratique avec un art consommé la désinformation. Rapidement, discrètement, il organise trois corps d'armée en formation réduite : marine, infanterie, cavalerie. Il profite des fuites de Campbell, le commissaire anglais chargé de le surveiller pour maquiller l'embarcation comme un navire anglais.

Beaume Joseph, *Napoléon I^{er} quittant l'île d'Elbe*, 1836

« J'ai choisi cette île en raison de la bonté de ses habitants, de son climat. Son peuple sera l'objet de constant de mon intérêt le plus grand.. » Napoléon



Le fol espoir des Cent-Jours

Le retour de Napoléon de l'île d'Elbe est un événement miraculeux, l'un des plus grands exploits qu'aient jamais contés l'histoire, un coup de théâtre incroyable : *«l'aventure téméraire, audacieuse d'une poignée d'hommes conduits par un être exceptionnel; l'entreprise la plus romanesque et la plus belle des temps modernes»* dira Stendhal. Ils vont effectuer, en quelques jours seulement, sur des chemins escarpés à peine tracés, une difficile remontée vers Paris pour reconquérir le trône de France. C'est le vol de l'Aigle, qui s'engage avec quelques 1 200 hommes résolus, tranquilles et confiants, sur des sentiers caillouteux, sinueux et abrupts, à la conquête du pouvoir. A Lyon, Napoléon reprend sa vie de souverain, rétablit les trois couleurs de la nation, abolit la noblesse et les titres féodaux.

Le 1^{er} mars 1815, Napoléon, qui a quitté Elbe 3 jours plus tôt, débarque à Golfe-Juan. Au fur et à mesure que la nouvelle du débarquement se répand, la foule grossit et devient enthousiaste. Selon la légende, les violettes deviennent le signe de ralliement des Bonapartistes. Le 7 mars, Grenoble se donne à lui. Plus de 30 000 hommes marchent désormais sur Paris. Louis XVIII quitte les Tuileries. Le 20 mars, Paris n'a plus de gouvernement. L'Empereur a reconquis le pays et *«la couronne sans verser une goutte de sang»*, au prix d'une marche prodigieuse de 20 jours. Du 20 mars au 22 juin 1815, pendant cinq mois, près de cent jours, il est à nouveau le maître de la France. Les paysans, qui redoutent le retour des droits féodaux, et les ouvriers menacés dans les ville par la montée du chômage, ont facilité la marche de Napoléon sur la capitale. Les notables, eux se taisent, les guerres et son état policier les effraient. La plupart des dignitaires de l'Empire se sont ralliés aux Bourbons. Ceux qui ne l'ont pas fait doutent de ses chances. Napoléon comprend très vite que l'heure n'est plus à l'autoritarisme mais à un régime libéral. Il demande à Benjamin Constant de l'aider à concocter une nouvelle constitution. Mais cette somme de compromis ne convainc personne. Le plébiscite organisé à la mi-mai est un échec politique, avec 20% de participation. *«Il nous fut impossible de retrouver les illusions du rêve qui venait de finir»* dira l'architecte Pierre Fontaine.

À l'extérieur, les puissances alliées ont décidé d'en finir avec «l'ogre corse». Les souverains d'Europe veulent en découdre avec l'Empire. En avril, l'offensive prématurée de Murat, roi de Naples, contre l'Autriche, s'est soldée par un échec mais elle a conforté les coalisés dans l'idée que Napoléon veut encore dominer l'Europe. Louis XVIII n'a laissé qu'une armée de 200 000 hommes. On rappelle alors tous les militaires. Au total, Davout réussit à porter les effectifs à 800 000 hommes, portés par une fièvre patriotique sans précédent. Mais l'équipement manque cruellement.



En 1932, la route Napoléon est officiellement baptisée et figure au Panthéon des plus belles routes de France. Son tracé audacieux, trempé à l'encre de l'Histoire, s'étend de Golfe-Juan à Grenoble où il est porté en triomphe. Une quarantaine de communes authentiques, des paysages somptueux et luxuriants où s'enchaînent forêts, gorges et montagnes s'offrent chaque année à de nombreux voyageurs du monde entier. L'histoire se mêle à l'incroyable beauté de la vallée alpine

*«Jusqu'à Grenoble, j'étais aventurier.
A Grenoble, j'étais prince»* Napoléon, mémoires



Rahl Carl-Heinrich (1779-1843) d'après Klein Johann Adam (1792-1875),
Fuite de Bonaparte de l'île d'Elbe, le 26 février 1815, 19e siècle

Localisation : Paris, musée de l'Armée - 2005.1.44.19 ; Est. C 4

Photo © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / image musée de l'Armée



Waterloo, morne plaine

Napoléon commence sa dernière campagne en Belgique. Les premières manœuvres des maréchaux Ney et Grouchy, respectivement contre les Prussiens et les Anglais, que Napoléon, comme à son habitude, veut combattre séparément pour les empêcher de se rejoindre, sont un échec. Mais l'Empereur parvient à prendre le dessus sur les Prussiens à Ligny. Ce sera sa dernière victoire.

Le 17 juin 1815, Napoléon marche sur les anglo-hollandais de Wellington, retirés sur le Mont-Saint-Jean, près du village de Waterloo. Les deux ennemis héréditaires s'affrontent. Chargée par la cavalerie ennemie, la Garde recule rapidement, provoquant la débandade des troupes. Sur le champ de bataille, près de 60 000 hommes gisent parmi les blessés, 30 000 Français, 15 000 Anglo-hollandais, 7 000 Prussiens. «*La garde meurt mais ne se rend pas*» aurait dit un officier.

Le 18 juin, vers midi, face aux Anglais, l'Empire napoléonien s'éteint. «*Sur le visage morne de l'Empereur, aux pâleurs de cire, il n'y avait plus rien de la vie que les larmes*», aurait écrit un aide de camp.

Le 21 juin 1815, Napoléon rentre à Paris. Lucien Bonaparte l'incite à un second coup d'État. Mais le 22 juin, il renonce et abdique, sous la pression de Fouché, qui a pris en France la tête du gouvernement provisoire. Le 3 juillet, Napoléon se livre aux Anglais, laissant une France meurtrie et à nouveau envahie. Le 31 juillet, Napoléon apprend sa prochaine destination : Sainte-Hélène, autant dire nulle part. Entre temps, Louis XVIII a retrouvé son trône. Le premier Empire est mort.



En réponse aux Anglais, qui le somment de se rendre, le général Cambronne aurait répondu «MERDE».

Victor Hugo raconte Waterloo en 1853

*Waterloo, morne plaine
Comme une onde qui bout dans une urne trop pleine,
Dans ton cirque de bois, de coteaux, de vallons,
La pâle mort mêlait les sombres bataillons.
D'un côté c'est l'Europe, et de l'autre la France !
Choc sanglant ! des héros Dieu trompait l'espérance
Tu désertais, victoire, et le sort était las.
O, Waterloo ! je pleure, et je m'arrête, hélas !*

*Car ces derniers soldats de la dernière guerre
Furent grands; ils avaient vaincu toute la terre.
Chassés vingt rois, passé les Alpes et le Rhin,
Et leur âme chantait dans les clairons d'airain !
(...)*

Victor Hugo
Les Châtiments



Waterloo



G. 34065

Sainte-Hélène, l'exil funeste

Pendant les six ans qui lui restent à vivre, l'Empereur vit exilé à Sainte-Hélène, étroitement surveillé par les Anglais, mais entouré de ceux qui deviendront les témoins du dernier combat de Bonaparte : son entrée dans la légende.

Située au large de l'Afrique, l'île aux impressionnantes falaises de basalte noir qui lui sert de prison est insalubre et l'air, irrespirable. Son geôlier, Sir Hudson Lowe, hanté par la fuite possible de Napoléon, lui inflige des mesures vexatoires. Il est coupé des êtres qui lui sont chers : Marie-Louise qu'il attendra en vain, son fils prisonnier de l'Autriche, et Madame Mère.

Il avait beau être prisonnier, il n'en est pas moins lui-même: un homme à l'industrie permanente. Le chambellan, Emmanuel de Las Cases à qui il dicte ses Mémoires doit le quitter en 1816. Il s'y montre en héros romantique, protecteur de la Révolution, patriote visionnaire et réformateur libéral.

Il reconnaît avoir dérogé aux principes de la Révolution : auteur d'un coup d'État en 1799, nommé consul à vie en 1802, puis empereur en 1804, il a entre autre encouragé la police répressive de Fouché, organisé la censure de la presse dès 1800, rétabli l'esclavage dans les colonies en 1802, restauré les décorations nationales avec la Légion d'honneur (1802), récréé une aristocratie avec la noblesse d'empire (1806). Il est aussi très lucide sur ses réformes spectaculaires: Banque de France, corps préfectoral, lycées, baccalauréat, cour des comptes et code civil, dont la moitié des articles est toujours en vigueur aujourd'hui. Une image qui fascine les grands esprits du XIX^e siècle, de Stendhal à Hugo, en passant par Balzac.

À Sainte-Hélène, il règne à Longwood House (la dernière résidence de Napoléon) une atmosphère de déchéance. Napoléon va mal. Napoléon se meurt. Un médecin irlandais diagnostique la dysenterie et des douleurs rhumatismales. Soupçonné de complicité avec la France, il est chassé, laissant Napoléon plusieurs mois sans soins. En 1819, la maladie progresse. Il est atteint de vertiges. Les avis et les remèdes se succèdent en vain. Cancer, ulcère de l'estomac ou empoisonnement à l'arsenic perpétré par un Montholon jaloux, Napoléon meurt le 5 mai 1821 à 17h49, à l'âge de 51 ans. Dans la vallée du Géranium, sa tombe ne comportera aucune inscription. «// rend le plus puissant souffle de vie qui eut jamais agité l'argile humaine» dira Chateaubriand.



Anonyme, *Napoléon I^{er} dictant ses mémoires*,
19^e siècle. Localisation : Île d'Aix, musées de l'île d'Aix, MG.A.1099
Photo © RMN-Grand Palais (musées de l'île d'Aix) / Gérard Blot

Marchand Louis-Joseph-Narcisse, Comte (1791-1876), *Vue de Longwood, offerte par Marchand à Napoléon I^{er}, le 1^{er} janvier 1820, 1820* (détail)

Localisation : Reuil-Malmaison, châteaux de Malmaison et Bois-Préau - M.M.40.47.3273
Photo © RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Gérard Blot



Île de
Sainte-Hélène



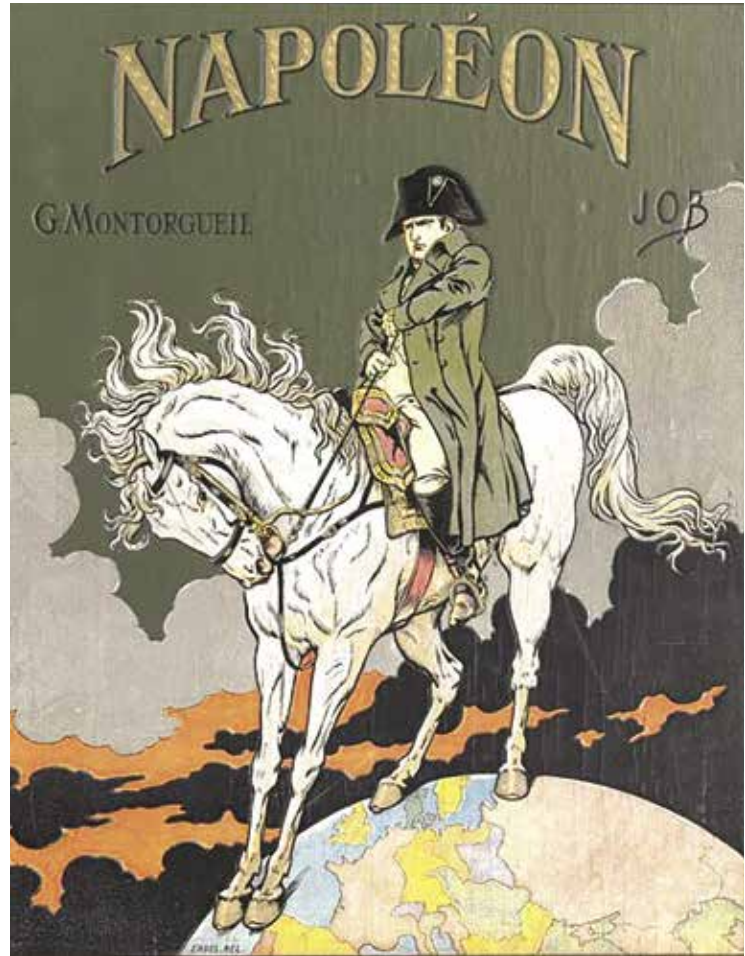
La mort de Napoléon

L'annonce de sa mort alimente un culte naissant, une propagande glorifiant Napoléon, combattant, vendeur des peuples, martyr de la liberté, jusqu'au décès le 22 juillet 1832 de l'Aiglon, le fils héritier de l'Empereur. Pendant la Restauration et la monarchie de Juillet, des images d'Épinal fleurissent. Il demeure l'idéal de quatre générations de militaires.

Aucun chef de guerre n'a tant exigé du soldat, ne l'a tant aimé, réussissant la gageure d'organiser l'armée misérable et indisciplinée de la Révolution pour la conduire à un grand dessein. Le «petit caporal» dont la devise est toujours restée «tout pour le peuple français», est à la fois un ami, un père avec lequel tout est possible et dont il suffit d'un signe pour se faire tuer.



Immortelle déposée au nom de la Ville de Puteaux sur la tombe de Napoléon à Sainte-Hélène le 5 mai 2021 (Fondation Napoléon)



Charles de Steuben
Mort de Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène, le 5 mai 1821



Le retour des cendres : l'entrée de l'Empereur dans la légende

Vingt-cinq ans après son exil (et 19 ans après sa mort !), Napoléon revient en France en 1840. La dépouille de l'Empereur est accueillie dans une liesse populaire, alors qu'une cérémonie funèbre se prépare aux Invalides...un retour des cendres qui fortifie le bonapartisme. Louis XVIII et Charles X sont contre le retour des cendres. Mais sous la pression de l'opinion, Louis Philippe et son ministre Thiers y consentent en 1840. L'expédition, composée de *La Belle Poule*, une frégate de 60 canons, et *La Favorite*, une corvette armée de 24 canons, quitte Toulon le 7 juillet 1840 et débarque le 9 octobre suivant. Le pèlerinage au tombeau suscite une grande émotion. Le 10 novembre, la dépouille exhumée arrive à Cherbourg. Une foule enthousiaste assiste au transbordement du corps sur *Le Normandie*, un petit vapeur chargé de rejoindre l'embouchure de la Seine.

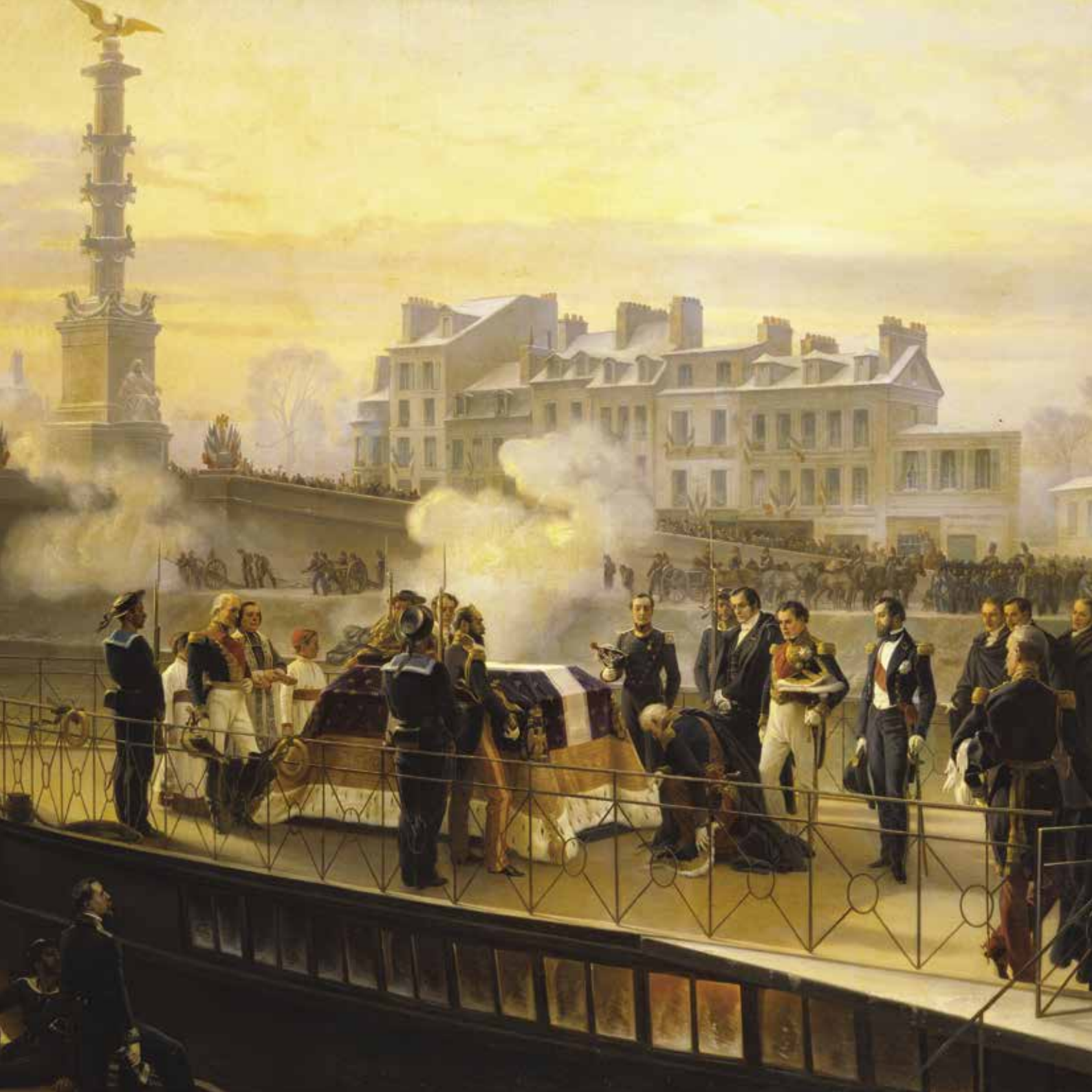
À Val-de-la-Haye, une embarcation plus petite, *La Dorade*, prend le relais. Sur les berges, la foule se fait de plus en plus dense, à l'approche de Paris. Dans certaines communes, on érige statues et arcs de triomphe, en hommage au grand homme. Arrivée le 14 décembre au débarcadère de Puteaux Courbevoie, la dépouille de Napoléon doit défiler jusqu'aux Invalides. Tous veulent en être ! Le char funèbre est impressionnant. Haut de 11 mètres, il est orné de guirlandes, de cariatides, de couronnes et de drapeaux. Il est tiré par 16 chevaux drapés de noir et d'argent. Le cortège, composé de militaires, d'étudiants des grandes écoles, de maréchaux remontent l'avenue de la Grande Armée, passe sous l'Arc de Triomphe, descend l'avenue des Champs-Élysées, rejoint la Concorde, dépasse la chambre des Députés et parvient aux Invalides sous la clameur. La foule, massée, ovationne l'Empereur. Dans l'église, les dignitaires du régime attendent en silence. Le prince de Joinville présente la dépouille à Louis Philippe, puis le catafalque pénètre dans l'édifice au son du *Requiem* de Mozart. Les jours suivants, un million et demi de visiteurs défilèrent dans l'église pour se recueillir. Son tombeau ne sera terminé qu'en 1861, mais le vœu de Napoléon est exaucé : reposer sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français qu'il a tant aimé.



Visconti Louis Tullius Joachim (1791-1853), Le tombeau de l'empereur Napoléon I^{er} dans l'église du Dôme des Invalides
Localisation : Paris, Hôtel des Invalides
Photo © RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël

Philippoteaux Henri-Félix-Emmanuel (1815-1884), *Le Retour des cendres de Napoléon I^{er}, l'arrivée de la Dorade à Courbevoie, le 14 décembre 1840*, 1867
Localisation : Rueil-Malmaison, châteaux de Malmaison et Bois-Préau -
M.M.40.478086

Photo © RMN-Grand Palais (musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau) / Daniel Arnaudet







LES GOÛTS DE NAPOLÉON

*«Ce que je cherche avant tout, c'est la grandeur :
ce qui est grand est toujours beau.»* Napoléon

Les goûts de Napoléon

Les arts picturaux et la littérature

Napoléon I^{er} s'entoure énormément de livres. Toutes ses demeures sont aménagées avec de grandes bibliothèques. L'Empereur emporte dans ses campagnes des livres. Il a l'habitude de lire un roman ou un conte avant chaque bataille. Il aime les tragédies pour leur héroïsme et la règle des trois unités (temps, lieu et action), notamment celles de Corneille et de Racine, mais pas celles de Voltaire. Il est en revanche mauvais spectateur et s'ennuie beaucoup lors des représentations. Napoléon voue une grande admiration à Goethe qu'il a par ailleurs l'occasion de rencontrer. Ses discours sur la littérature sont élitistes : il n'hésite pas à s'indigner de certaines lectures de ses proches, même s'il lit ces mêmes livres dans son intimité. L'Empereur se plaît aussi beaucoup à corriger des textes. Lors de son exil, il reprend des ouvrages pour en rayer des phrases. Il admire le style de Rousseau mais ne supporte pas celui de Châteaubriand.

Sa connaissance des beaux-arts est plus limitée. Comme bon nombre de personnes à cette époque, Napoléon ne reçoit pas d'éducation particulière à ce sujet. Lors des campagnes d'Italie, il est plus préoccupé par la « prise » que par l'œuvre elle-même. L'un de ses proches dit qu'il a une « indifférence bornée aux arts ». Les milliers d'œuvres amenées en France se font plus pour des raisons idéologiques de conquêtes et de grandeur que pour des raisons artistiques. Le musée du Louvre existe pour le prestige et l'aura de la France et de l'empereur. Cela ne l'empêche pas d'être grand collectionneur.



Gros Antoine-Jean, Baron (1771-1835), *Napoléon I^{er} visitant le salon du Louvre de 1808*, 19^e siècle
Localisation : Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon - MV6347
Photo © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

Les arts de la bouche

Napoléon I^{er} est un homme d'impatience, aussi bien sur le champ de bataille qu'à table. Ses repas sont engloutis en quelques minutes. Il aime la cuisine simple, mais parfaitement préparée. Il préfère une pièce de viande bien cuite avec des lentilles, des haricots blancs ou des pommes de terre sous toute forme. Il aime particulièrement le poulet, qu'il redemande. Cela pousse son cuisinier, en pleine campagne, à créer avec le peu d'ingrédients disponibles le fameux poulet marenco. Mais l'élément préféré de l'Empereur reste l'œuf. Il tente une fois de faire une omelette, qui finit au sol. En dehors des repas, Napoléon ne s'autorise qu'une seule friandise : le réglisse.

Les choix vestimentaires

Comme pour ses goûts culinaires, Napoléon a des goûts vestimentaires simples. Il apprécie les vêtements confortables et n'hésite pas à renvoyer un habit s'il le gêne. Il ne porte pas de bijou, pas de parure. Sa montre est ordinaire. La pièce à laquelle il est le plus attaché est son bicorne. Déjà symbole de son vivant, le chapeau est presque un accessoire de théâtre dont l'empereur se sert pour ponctuer des discussions en l'agitant ou pour montrer sa colère en le jetant par terre. Napoléon porte son bicorne « en bataille » (parallèlement aux épaules), contrairement à la mode de l'époque qui est de le porter « en colonne » (perpendiculairement aux épaules).

Mais si Napoléon ne porte pas le luxe, il s'en entoure. C'est d'abord un jeu politique. En favorisant les industries françaises (velours, satin, bijoux, etc.), il engage une lutte économique contre ses adversaires, et notamment l'Angleterre. Il pousse véritablement à la consommation française. Le luxe, en particulier féminin, est une manière d'asseoir son pouvoir. Par la profusion de bijoux et de vêtements, il crée une cour victorieuse. Paradoxalement, l'Empereur a horreur de telles dépenses contre ses adversaires, et notamment l'Angleterre. Il pousse véritablement à la consommation française. Le luxe, en particulier féminin, est une manière d'asseoir son pouvoir. Par la profusion de bijoux et de vêtements, il crée une cour victorieuse. Paradoxalement, l'Empereur a horreur de telles dépenses.



Poupart et Delanaud, Chapeau porté par Napoléon à Sainte-Hélène, 19e siècle
Localisation : Paris, musée de l'Armée - 5022 I ; Ca 34 Photo © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier



Nitot François-Regnault (1779-1853), d'après Pronti Domenico (18e siècle), Parure offerte par Napoléon I^{er} à l'archiduchesse Marie Louise comme présent de mariage, le 28 février 1810, vers 1809 - 1810 Localisation : Paris, musée du Louvre - OA11963 Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

1805 SÈCRE DE COUCHENET (1805)
1805 COUBONNE RO. D'ITALIE (1805)
1805 CAMP DE BOULOGNE
1805 SÈCRE DE COUCHENET (1805)
1805 COUBONNE RO. D'ITALIE (1805)
1805 CAMP DE BOULOGNE

JEU HISTORIQUE DE LA VIE DE NAPOLEON

REGLES DU JEU

On convient de ce qu'on veut jouer et payer aux rencontres. Ce jeu est composé de quarante cinq tableaux, le premier qui atteint le n° 45 après avoir franchi tous les obstacles gagne la partie. Chaque joueur prend deux dés, et les ayant jetés, marque autant de points qu'il en a amenés, il faut que les marques soient différentes afin que chacun reconnaisse le sens. On ne peut s'arrêter sur aucun des signes, il faut passer outre et doubler le point jusqu'à ce qu'on s'en rencontre avec.

Celui qui du premier coup fera 7 ou 8 est l'hôpital de Jaffa, paiera le prix convenu et après être guéri ira du n° 10 combattre à la bataille de Marengo.

Celui qui du premier coup fera 9 par 6 et 5 ira au n° 28 à la bataille de Ratisbonne.

Celui qui du premier coup fera 10 par 3 et 4 ira au n° 35 où est la bataille de Montebello.

Celui qui ira au n° 19 paiera le prix convenu et se reposera ou divorcera, selon que ses compagnons joueront deux fois. Si au n° 20 ou est le divorce paiera le prix convenu et y restera jusqu'à ce qu'un autre aient amené le même point, l'en retire et lui ira reprendre la place de celui qui l'en aura retiré.

Celui qui arrivera au n° 37 ou est l'abdication paiera le prix convenu et retournera au n° 16 ou est le Couronnement.

Celui qui était au n° 40 amènera le n° 9 paiera le prix convenu et recommencera le jeu de nouveau.

Celui qui ira au n° 42 où est le mariage de St Héline et restera prisonnier jusqu'à ce qu'un autre l'en ait retiré et qu'il ira reprendre la place de celui qui l'en aura retiré.

Celui qui arrivera au n° 43 ou est la mort de Napoléon paiera le prix convenu et se retirera du jeu. Celui qui sera rencontré par un autre paiera le prix convenu et ira reprendre la place de celui qui l'aura rencontré.

Arrivé près du n° 5 si on fait plus de points qu'il en faut on doit recommencer en arrière d'autant de points qu'il y en a de trop.

1798 SIEGE DE TOULON (9 Decembre)
Celle bataille doit rester le souvenir de son effort.

1796 JOURNEE DE LA VENDÉMIAIRE
Les Français ont le grand honneur de leur victoire sur le Col de Marat.

1796 BATAILLE D'ARCOLE (17 Nov)
Général Bonaparte qui surnom de l'Invincible, a vaincu les Autrichiens par sa brillante tactique.

1797 TRAITÉ DE CAMPO-FORMIO
Aux conditions suivantes: En fait, le traité est un acte de trahison, car il a été signé par un homme qui n'était pas le véritable Napoléon.

ENFANCE DE NAPOLEON A L'ECOLE DE BRIENNE

La vie quotidienne des Français au temps de Napoléon I^{er}

En 1800, la France est le pays le plus peuplé d'Europe, avec 29 millions d'habitants en 1800. La grande majorité vit à la campagne dans des conditions difficiles en comparaison avec le quotidien des citadins.

Un confort tout relatif

L'habitat rural est modeste, de 2 à 3 pièces, et la famille dort parfois dans un seul lit. Mais désormais les animaux sont dans des bâtiments à part, étable ou poulailler. Le mobilier est simple, table et chaises, coffres et buffets pour ranger, quelques gravures au mur. Les villes commencent à se développer mais les rues sont encore étroites, sales, sans trottoir ni éclairage. Les appartements ont de 3 à 6 pièces, du parquet au sol, du papier peint aux murs et des tentures aux fenêtres. Le mobilier est très divers : table, guéridon, chaises, fauteuils, armoires et secrétaires. Le nombre de domestiques est signe de richesse : cuisinière, femme de chambre, servante et cocher, tous sont logés dans des mansardes et peu payés. À la campagne comme en ville, les efforts sont consacrés à chercher de l'eau, aux puits ou aux fontaines, et du bois, car cheminées et poêles sont les seuls moyens de chauffage. L'éclairage se fait à la bougie, avec parfois des chandeliers fixés au mur.

L'alimentation

Les Français consomment surtout du pain, de la viande et des volailles, un peu de poisson. Ils commencent à cuisiner des pommes de terre, et des pâtes venues d'Italie. La campagne mange carottes, poireaux, choux, pommes, poires, prunes, et la ville savoure tomates et oranges. Les herbes aromatiques et les épices parfument les plats, et tous les gourmands se régalaient de gâteaux et de fruits secs. L'eau des puits étant rarement potable, on filtre l'eau de pluie et des cours d'eau, les plus aisés peuvent boire de l'eau minérale en bouteille. Dans certaines régions, la bière est préférée au vin, tandis que le thé, le café et le chocolat deviennent des denrées de luxe, comme le sucre, en raison du blocus continental (loi interdisant l'entrée des produits de l'Angleterre et de ses colonies dans tout l'Empire).

Le corps : hygiène et vêtements

La toilette est sommaire, on se parfume plus qu'on ne se lave et le bain est rare, seuls quelques riches parisiens ont une baignoire. Se brosser les dents est aussi un soin peu fréquent. Les citadines portent des robes légères ceinturées sous la poitrine, de petits chapeaux aux tons unis et sobres, et un châle coloré, très à la mode (Joséphine en avait 300 !). Les hommes sont influencés par le style anglais, veste courte devant et longue derrière, pantalon glissé dans des bottes cavalières en cuir. À la campagne, les vêtements sont plus colorés, en laine et en tissu solide. Les paysans chaussent des sabots de bois, tandis que les citadines portent des ballerines en cuir très fin, peu faits pour marcher dans les rues sales.



Drolling Martin, *Intérieur d'une salle à manger vers 1815* © RMN-GP (musée du Louvre)

Être un enfant sous l'Empire

Un semaine après sa naissance, l'enfant est baptisé et confié à une nourrice. Dans les familles bourgeoises, la mère s'occupe des enfants, leur apprend la lecture et l'écriture, parfois la musique. A 6 ans, ils vont à l'école primaire, puis à 10 ans au collège, où ils étudient le français, le latin, les mathématiques, l'histoire. A la campagne, les enfants s'occupent dès 7 ans de la basse-cour ou du potager, tandis que les enfants pauvres des villes font des petits métiers, comme cirer les chaussures, ou sont employés dans une usine.

Les marionnettes, les soldats de plombs, les poupées, sont les jouets les plus appréciés avec les petites voitures et les livres d'images. Les enfants jouent aussi à la marelle ou à colin-maillard, avec des cerfs-volants et des cerceaux, des ballons ou des jeux de quille, et rêvent devant les animaux exotiques des zoos.

Une société en mutation : malgré la guerre, l'industrie commence à se développer, l'éducation s'étend un peu partout en France et la population découvre de nouveaux loisirs.

Des conditions de travail difficiles

La surveillance des ouvriers s'accroît en 1803 avec un livret qui doit être signé par la police : ce document comprend la description physique de l'ouvrier, son adresse et les emplois occupés. Les conditions de travail sont dures et les journées longues, plus de 11 heures, seul le dimanche est un jour de repos. Le départ de nombreux hommes à la guerre permet l'augmentation des salaires et la cotisation à des caisses de secours : lors d'un accident ou d'une maladie, une somme est versée à l'ouvrier ou à sa famille, car perdre son travail ou être handicapé jette vite une famille dans la pauvreté.

Des campagnes vers la ville

L'agriculture évolue peu et l'assolement triennal est toujours pratiqué : les 2 tiers de la terre sont cultivés et le 3^e tiers laissé au repos pendant un an. L'année suivante, le paysan change de parcelles. L'élevage est très important, pour la viande, le lait, la laine, mais aussi pour les bêtes de traits, bœuf, cheval, âne.

Beaucoup d'artisans, menuisier, cordonnier, forgeron ou tailleur, s'installent en ville où le travail est mieux payé et où ils peuvent passer du statut d'artisan à celui de maître, dirigeant un atelier de plusieurs ouvriers et apprentis.

L'industrie textile et sidérurgique est encouragée par des subventions et tous les 2 ans, des expositions sont organisées à Paris pour montrer les progrès et les inventions dans différents domaines.

Les loisirs

Les paysans et les artisans se retrouvent le soir au cabaret, pour boire, fumer et jouer aux cartes. En ville, les plus aisés vont aux cafés et aux tivolis (jardins dont l'entrée est payante et où l'on peut boire et danser). A la maison, le billard dont raffole l'Impératrice Joséphine, est à la mode tandis que la lecture des romans, des journaux et la musique sont toujours très appréciées. Mais les auteurs et les journalistes sont soumis à la censure et surveillés. Enfin, à Paris et dans les grandes villes, les habitants se pressent au musée pour admirer tableaux et sculptures.



Napoléon I^{er} : 10 choses que vous ignorez (peut-être) encore sur l'Empereur

Pourquoi l'empereur glissait-il la main dans son gilet ? D'où lui venait son surnom de « petit Caporal » ? Etait-il vraiment petit, et avait-il une peur panique des chats, comme on se plaît à le dire ? Voici de quoi devenir incollable sur Bonaparte.

On dit de notre monde qu'il tourne vite, bien trop vite. L'accélération phénoménale de nos moyens de communication et de transports modernes en serait, paraît-il, la cause. Or, à la fin du XVIII^e siècle, il n'y avait ni avion, ni Internet, ni réseaux sociaux. Même pas le téléphone. Et pourtant, en l'espace d'une petite quinzaine d'années, Bonaparte, le deuxième enfant de Charles Bonaparte et Letizia Ramolino, né le 15 août 1769 à Ajaccio, a mené tambour battant une carrière militaire et politique fulgurante. En bousculant l'Histoire de la France et de l'Europe, en la faisant et la refaisant, sabre au clair et à marche forcée. Jusqu'à provoquer sa propre chute.

Dévoré d'ambition et avide de conquêtes, Bonaparte arrive au pouvoir en 1799 par le coup d'Etat du 18 Brumaire. Dix ans après la prise de la Bastille, il devient Premier consul de France, puis Consul à vie de 1802 à 1804, avant de s'autoproclamer premier empereur des Français et de régner du 18 mai 1804 au 6 avril 1814, puis du 20 mars au 22 juin 1815, sous le nom de Napoléon I^{er}. Et enfin, de mourir le 5 mai 1821, sur l'Île de Sainte-Hélène, condamné à l'exil, après avoir tout perdu.

Deux cents ans après sa mort, ce personnage parmi les plus célèbres de l'histoire de France ne cesse de fasciner les uns pour son courage, son audace et son esprit de stratège tout en hérissant les autres pour son goût immodéré pour la guerre et son caractère dictatorial. Au-delà du « récit » officiel, voici quelques aspects méconnus du mythe napoléonien qui tordront le cou au passage à quelques idées reçues.



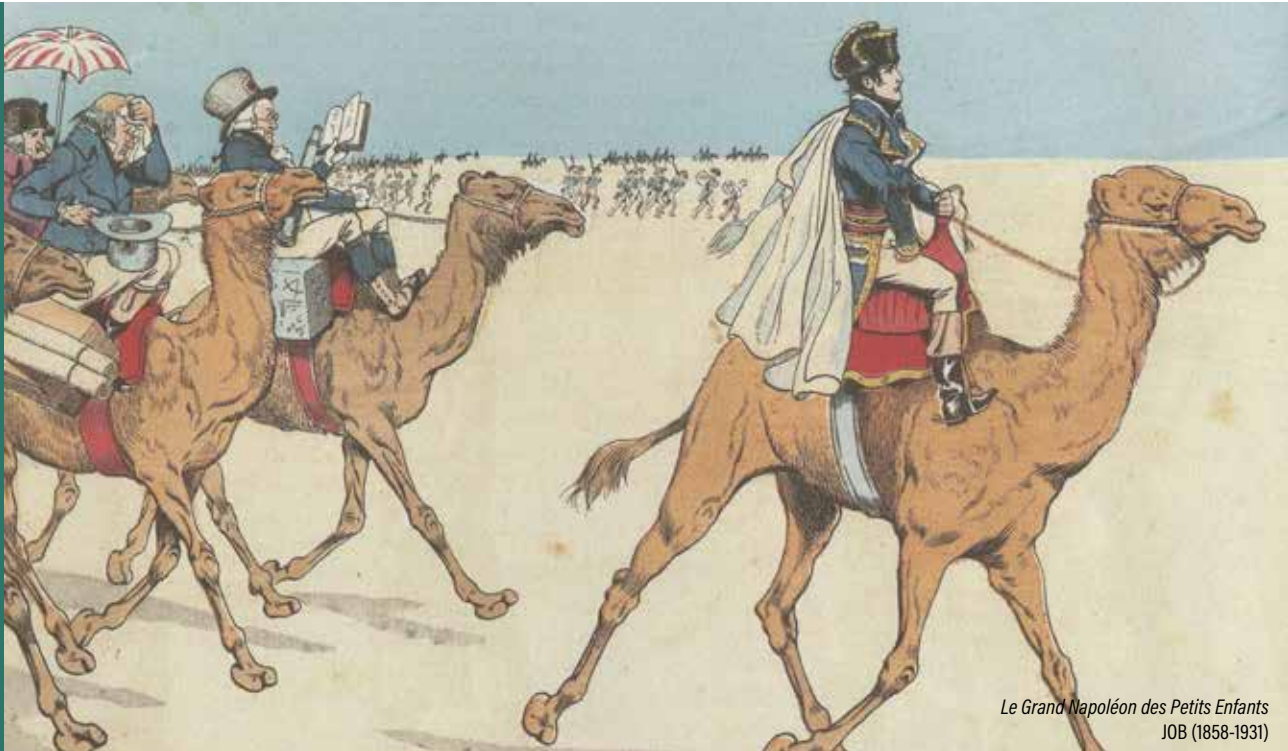
Le Grand Napoléon des Petits Enfants, JOB (1858-1931)

1. Pourquoi Napoléon glissait-il la main dans son gilet ?

Une légende tenace affirme qu'il soulageait ainsi sa douleur à l'estomac. En ce cas, ses contemporains avaient tous cet organe fragile, si l'on en croit les portraits conservés dans nos musées. Cette attitude est plutôt le résultat de la bonne éducation d'un homme de son époque. Le jeune Bonaparte fut envoyée très jeune à l'école de Brienne où les religieux à la tête de cette institution lui recommandèrent sans doute, à lui comme à ses camarades, la lecture de l'ouvrage du père Saint Jean-Baptiste de la Salle (1651 - 1719) : « *Les règles de la bienséance et de la civilité chrétienne* ». Parmi les recommandations de cet auteur pour le maintien des jeunes hommes de qualité : « *Il est assez ordinaire de poser le bras droit sur la poitrine ou sur l'estomac en mettant*

la main dans l'ouverture de la veste, à cet endroit, et de laisser tomber le gauche en pliant le coude, pour faciliter la position de la main, sous la basque de la veste. En général, il faut tenir les bras dans une situation qui soit honnête et décente. »

À la fin de sa vie, en tout cas, Napoléon souffrait bel et bien de l'estomac. Selon une étude publiée en 2007 par la revue scientifique « *Nature Clinical Practice* », l'empereur serait mort d'un cancer de l'estomac probablement dû à une infection bactérienne, les rations militaires étant un facteur de risque accru : alimentation salée avec viandes fumées, peu de fruits et légumes.



Le Grand Napoléon des Petits Enfants
JOB (1858-1931)

2. Non, Napoléon n'était pas petit... Mais il était myope

Bonaparte était surnommé « le petit Caporal », depuis la bataille victorieuse du 10 mai 1796 contre les Autrichiens, à Lodi, à l'issue de laquelle les soldats de l'armée d'Italie avaient élevé le jeune général, alors Premier consul, au rang de caporal, pour le courage dont il avait fait preuve. L'histoire dit que ces soldats avaient imaginé décerner à leur nouveau chef un grade nouveau pour chacune de ses victoires, en partant du plus bas. L'expression a pris par la suite le sens péjoratif qu'on lui connaît.

Napoléon Bonaparte n'était pas petit. D'après son médecin François Antommarchi et son compagnon d'exil, Louis-Joseph Marchand, l'Empereur mesurait en effet près d'1,69 mètre alors

que la taille moyenne des Français au XIX^e siècle était d'1,65 mètre. Il était donc plus grand que la moyenne. L'Empereur avait par ailleurs les cheveux châtain et des yeux gris bleu, décrits comme « perçants » bien qu'il fût myope et portât lunettes. Si les témoignages en attestent, personne hors cadre gouvernemental ne devait connaître ce petit défaut. Surtout, les artistes ne devaient pas représenter le grand homme au regard d'aigle avec ses bésicles.

3. Fan d'Égypte

Pour le général de 28 ans, fasciné par Alexandre le Grand, qu'est Bonaparte en 1797, l'Orient représente une grande promesse. Avec l'aide de Talleyrand, il réussit à imposer son point de vue au

Directoire, envisageant une triple conquête : militaire, politique et scientifique. En mai 1798, il quitte Toulon avec trente-huit mille soldats, en passant par Malte, pour débarquer début juillet en Egypte, à Alexandrie. Mais la campagne d'Egypte se solde par un vrai désastre. Epaulé des quelque cent soixante-sept savants, ingénieurs, imprimeurs, dessinateurs, peintres, graveurs et sculpteurs qui l'accompagnent, ce champion de la communication la transforme toutefois en événement culturel majeur, occultant sa défaite militaire par la publication d'ouvrages scientifiques qui vont pérenniser sa gloire et servir ses fins politiques. L'expédition orientale du jeune général contribue aussi à la vogue en France du goût pour l'Égypte ancienne.

4. Accro à l'eau de Cologne

L'eau de Cologne, l'empereur ne pouvait pas s'en passer, comme le rappelle Elisabeth de Feydeau dans son livre *La grande histoire du parfum*, paru aux éditions Larousse en 2019. Il en consommait un flacon par jour et en raffolait au point, disait-on, d'en boire quelques gouttes avant chaque bataille ! « *En 1810, on compte des moyennes de consommation de trente-six à quarante bouteilles d'eau de Cologne par mois !* », rapporte l'historienne spécialisée dans l'histoire des parfums. Il en aurait découvert les vertus lors de la campagne d'Italie, mais avait surtout pris l'habitude de se frictionner avec cette eau bienfaisante lors de l'expédition d'Égypte. L'Empereur restera toute sa vie fidèle à cette eau, au point de s'en faire fabriquer lors de son exil à Sainte-Hélène par le mamelouk Ali, avec des ingrédients trouvés sur place. Napoléon ne voyageait pas léger. Outre sa chère



eau de Cologne, il ne partait jamais en campagne sans sa bibliothèque portative constituée d'environ 1 000 livres choisis et soigneusement classés par catégories. Sans oublier les bouteilles de son vin favori, le Gevrey-Chambertin, qu'il buvait coupé d'eau à raison d'une demi-bouteille à chaque repas. Les mauvaises langues bourguignonnes prétendent qu'il a subi à Waterloo (8 juin 1815) son ultime défaite, faute d'avoir pu boire son Chambertin...

5. Récuré comme un sou neuf

Napoléon Bonaparte attachait une attention toute particulière à son hygiène. En plus de l'eau de Cologne dont il usa et abusa toute sa vie, l'empereur adorait prendre des bains, et ce, à toute heure du jour ou de la nuit. On tenait ainsi à sa disposition de l'eau chaude en permanence. Le matin, il se rasait lui-même et se lavait soigneusement le visage, les mains et les ongles, avant que son premier valet de chambre, Constant ne le frictionne... d'eau de Cologne !

Quant à ses dents, et contrairement à Joséphine qui avait la bouche cariée, les dents de Napoléon étaient blanches et bien rangées, il les brossait chaque jour à l'aide « *d'un cure-dents de buis et d'une brosse trempée dans de l'opiat* », indique ce dernier dans ses Mémoires. Les brosses à dents de l'Empereur furent des créations de l'orfèvre Martin-Guillaume Biennais (1764 – 1843). À leur manche d'or ou de vermeil était fixée une tablette de bois garnie de poils de sanglier.

6. « L'Aiglon »

Officiellement, l'empereur n'a eu qu'un seul enfant légitime, Napoléon François Joseph Charles Bonaparte, conçu avec l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche (1791-1847). Mort en 1832, surnommé à titre posthume « l'Aiglon » et connu aussi sous le



nom de Napoléon II, il naît en 1811 alors que son père est encore Empereur. Titré roi de Rome à sa naissance, ce fils tant attendu ne verra pas son père plus d'un an et demi en tout et pour tout. La campagne de Russie en 1812 marque en effet le début de la chute de Napoléon, qui verra son fils pour la dernière fois en 1814. Loin de la retenue alors préconisée, il aimait à le porter sur ses genoux, à le câliner et à jouer avec lui. À Sainte-Hélène, il en conservera précieusement des portraits.

Puisqu'on en est au chapitre des enfants, sachez que Napoléon fut en France le premier à se préoccuper de leur condition. Il fit adopter, le 3 janvier 1813, un décret interdisant le travail des enfants. Ce fut une avancée majeure en particulier pour les jeunes mineurs obligés de travailler dans les exploitations de charbon, un épouvantable labeur dont beaucoup d'entre eux mouraient. Malheureusement, des patrons peu scrupuleux profitèrent de la chute de l'Empire, deux ans plus tard, pour envoyer ce décret aux oubliettes.



Ducis Louis (1775 - 1847), *L'Empereur napoléon I^{er} sur la terrasse du château de Saint-Cloud entouré des enfants de sa famille*

7. Redingote grise et bicorne

Sur le chemin du retour de Marengo, dans le Piémont italien, Bonaparte fait escale à Lyon, les 28 et 29 juin 1800. La municipalité lui offre un magnifique habit de Premier consul, en velours de soie rouge corail, brodé de motifs de feuilles d'olivier. Mais le vêtement qui garda les préférences de l'empereur et dont il ne se défit jamais, pas plus que de son mythique bicorne qui, lui, évolua avec la mode, c'est la célèbre redingote grise qu'il enfilait aux premiers frimas.

Cette capote en drap de Louviers était doublée jusqu'à la ceinture. Les devants et les manches se fermaient par des boutons de bois recouverts de soie. Bonaparte affectionnait particulièrement ce vêtement qu'il portait auprès de ses soldats, revendiquant ainsi son statut premier de militaire. La redingote conservée au Musée de l'Armée à Paris accompagna probablement l'Empereur à Waterloo et le suivit à Sainte-Hélène. Elle fut maintes fois raccommodée, ce qui révèle un Napoléon fétichiste et économe. Voire près de ses sous ? Fils d'une mère connue pour son avarice, Napoléon I^{er} fit en tout cas preuve toute sa vie de parcimonie.

8. Les « Grognards », de sacrés marcheurs

Les grenadiers à pied de la Garde napoléonienne composaient la fine fleur de l'armée impériale, les célèbres Grognards, braves et fidèles à l'empereur. Le port de la moustache « en forme de pistolet » leur était obligatoire – elle était rasée pendant les mois d'hiver –, ainsi que les cheveux longs noués en deux tresses derrière la nuque, et un anneau d'or de la taille d'un écu à chaque oreille. Pour intégrer ce corps d'élite, il fallait au moins huit années de service, une réputation exemplaire, et avoir déjà participé à deux campagnes. Et en outre, mesurer plus de cinq pieds et cinq pouces, soit 1,76 mètre. Bref, être un bel athlète. Et aimer marcher.

Tel n'était vraisemblablement pas le cas de Napoléon, qui faisait campagne à cheval. L'Empereur avait les pieds si fragiles, qu'il fallait lui « casser » ses souliers neufs avant qu'il ne les chausse. Les fantassins de la Grande Armée de Napoléon (entre 1804 et 1815) ont la réputation d'être les plus grands marcheurs de toute l'histoire des armées. Ceux qui ont participé à la campagne de Russie en 1812, ont effectué à pied 2 500 km qui séparent Paris de Moscou. Selon la propagande de l'époque, les soldats impériaux marchaient si vite qu'ils n'avaient pas le temps d'être tués...

9. La phobie des chats ?

On a coutume de dire que Napoléon Bonaparte, comme Jules César, ne pouvait pas supporter la vue des chats. Encore une idée fausse ou, pour le moins, invérifiable. Les félins ont d'ailleurs sauvé ses hommes en Palestine. Dans la campagne d'Égypte, l'épidémie de peste fut responsable de pertes importantes dans l'armée napoléonienne. Elle freina la progression des troupes vers la Syrie et constitua même la cause de l'arrêt de cette campagne. Les chats faisaient partie du voyage. On les mit donc à l'épreuve pour arrêter l'invasion des rats dans les campements de l'armée française. Ces derniers éradiquèrent les rongeurs, et du même coup enrayerent la peste. Qu'il ait eu ou non la phobie des chats, une race de félin porte en tout cas le nom de l'Empereur depuis 1995 : le Napoléon, aussi appelé Minuet.

10. Le mystère du masque mortuaire

Le 5 mai 1821, à 5h49 du soir, Napoléon, âgé de 51 ans, rend son dernier souffle dans sa résidence de Longwood, à Sainte-Hélène, une île volcanique située à 1 900 km à l'ouest de l'Afrique en plein Atlantique sud, où l'ex Empereur est tenu en exil depuis six ans, déchu, à la suite de sa seconde abdication, en 1815.

Dans l'après-midi du 7 mai, un moulage en creux du visage du défunt est réalisé avec du plâtre grossier, obtenu à partir de gypse trouvé sur l'île. Subtilisé par son entourage français afin qu'il ne reste pas aux mains de ses geôliers anglais, il est rapporté par le général Bertrand et sa femme en Europe, où il servira de moule à plusieurs épreuves en plâtre fin. Deux de ces copies sont aujourd'hui conservées au château de Malmaison : le masque de Bertrand, qui resta dans la famille du général jusqu'à la fin du XIX^e siècle, avant d'être versé dans les collections publiques, ainsi que le masque dit « Autommarchi », du nom du médecin de l'empereur, François Autommarchi. Ce dernier, à qui il appartenait, le fit passer pour l'original et le fit dupliquer en série à partir de 1834. L'empreinte faite à Longwood demeure quant à elle introuvable. Peut-être fut-elle envoyée à la mère de Napoléon, en Italie, dès 1821.

Des études scientifiques sont néanmoins en cours pour vérifier qu'elle ne se cache pas derrière l'un de ses copies historiques. 200 ans après sa mort, la légende de l'empereur conserve encore quelques mystères.



Masque mortuaire





**LA VILLE DE PUTEAUX
CÉLÈBRE LE BICENTENAIRE
DE LA MORT DE NAPOLÉON**

Pierre Gilbert

Premier Putéolien récipiendaire de la Légion d'Honneur

Pierre Gilbert naît le 1^{er} avril 1776 à Puteaux. Ses parents, Guillaume Gilbert et Catherine Jean sont vigneron. Il est baptisé le jour même. En 1790, lors de la création de la Garde nationale à Puteaux, le jeune Pierre Gilbert y est aussitôt enrôlé. Il a alors tout juste 14 ans. La première Garde nationale est créée le 14 juillet 1789 à Paris pour protéger les habitants suite aux nombreux troubles qui éclatent dans la capitale. Le premier chef de cette Garde nationale est le marquis de La Fayette. Quelques jours plus tard, des Gardes nationales sont créées dans toutes les grandes communes du pays.

Enrôlement dans l'armée et participation aux campagnes

En 1792, à 16 ans, Pierre Gilbert rejoint le 64^e régiment d'infanterie avec d'autres Putéoliens, âgés de 18 à 29 ans. Créé en 1672 et composé à l'origine de soldats suisses, ce régiment tire son nom du 64^e régiment d'infanterie à la Révolution. En 1796, il prend le nom de 64^e Demi-Brigade de ligne. Pierre Gilbert participe alors aux campagnes d'Italie, notamment à Mantoue (1796) et Vérone (1797). En 1803, la Demi-Brigade devient le 64^e régiment d'infanterie de ligne et fait les campagnes de l'an XII et de l'an XIII (de 1803 à 1805) au camp de Saint-Omer (un des camps qui forment la Grande Armée en 1805).

Le régiment de Pierre Gilbert participe à la campagne d'Allemagne au 5^e corps de la Grande Armée, étant en particulier présent à Austerlitz en 1805, et la campagne de Prusse et de Pologne avec Iéna et Saalfeld en 1806 puis Essling et Wagram en 1809 pour la campagne d'Autriche. Pierre Gilbert suit une partie du régiment qui est envoyée à la guerre d'Espagne de



1809 à 1810 avant d'y être rejoint par la totalité de sa brigade de 1811 à 1813. Pour sa part, Pierre Gilbert quitte l'armée en 1812.

Le fait d'arme

En 1799, alors que son régiment est assiégé dans la ville de Capoue en Italie, Pierre Gilbert, qui a alors 23 ans et est devenu caporal, réussit une sortie et subtilise à l'ennemi un drapeau et



Motte Charles Etienne (1785-1836) d'après Adam Victor Jean (1801-1866), Première distribution de la Légion d'honneur au camp de Boulogne, le 16 août 1804, réalisée vers 1830
Localisation : Paris, musée de l'Armée - 07840 ; Fd 550 Photo © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Hubert Josse

une caisse de tambour qu'il remet au général Girardon. Il est par la suite fait sergent, et reçoit en 1802 un fusil d'honneur, récompense créée en 1799 pour les militaires responsables de hauts faits d'armes.

Lorsque la Légion d'honneur est instituée, il en bénéficie automatiquement (de même que tous les détenteurs de fusils d'honneurs). Le 16 août 1804, au camp de Boulogne, Pierre Gilbert fait partie des premiers soldats à être décoré de la

Légion d'honneur par Napoléon I^{er}, devenant ainsi le premier Putéolien à recevoir cette récompense.

Le départ de l'armée

Le 21 novembre 1803, Pierre Gilbert avait épousé Catherine Jullien à Puteaux. Après avoir quitté l'armée en 1812, il rejoint sa famille et devient vigneron, comme ses parents et une grande partie des Putéoliens. Il décède à Puteaux à son domicile de la rue Poireau (actuelle rue Benoît Malon) en 1833.

Le duc de Feltre

Ministre de la guerre de Napoléon, propriétaire du château de Puteaux

Le duc de Feltre

Henri Jacques Guillaume Clarke, né en 1765, fils d'une famille d'immigrés irlandais, commence sa carrière militaire en 1781 à l'école militaire de Paris. Membre de plusieurs régiments, il quitte un temps l'armée pour la diplomatie, à l'ambassade de Londres puis reprend son grade et devient lieutenant-colonel. En 1793, il intègre l'armée du Rhin pour défendre la frontière nord-ouest contre les ennemis de la Révolution. En 1795, il est chargé de la direction historique et topographique du ministère de la Guerre.

Le Directoire le charge alors d'une mission secrète : partir pour l'Italie et y surveiller le général Bonaparte dont les victoires et l'ambition inquiètent. Cependant, un rapprochement s'opère entre les deux hommes et Clarke participe au coup d'Etat de Bonaparte en 1799. Dès lors, ce dernier le nomme chef de bureau topographique du Ministère de la Guerre, puis secrétaire de cabinet. Après avoir participé à la campagne d'Allemagne en 1805 et à la bataille d'Iéna en 1806, il devient gouverneur de Berlin.

En 1807, il est nommé Ministre de la Guerre, et reçoit en 1809 le titre de duc de Feltre et le grand aigle de la Légion d'honneur en récompense de ses victoires militaires. Il s'acquiète l'estime générale en maintenant avec zèle son ministère lors des campagnes d'Espagne et de Russie.

A la suite de l'échec de Napoléon en 1814, il enjoint l'Impératrice à quitter Paris et la suit à Blois. Il se range ensuite du côté de Louis XVIII. Il devient maréchal de France en 1816 mais sa mauvaise santé l'oblige à quitter ses fonctions. Il meurt en 1818 à Neuwiller.



Portrait d'Henri Jacques Guillaume Clarke, duc de Feltre dans Collection complète des portraits des Grands-Aigles et des Grands-Officiers de la Légion d'Honneur, publié par M. Meyer, peintre, 1810, Bibliothèque nationale de France

Le château de Puteaux

Lorsque, dans les années 1800, Henri Jacques Guillaume Clarke se porte acquéreur du château de Puteaux, il est déjà un des hommes de confiance de Napoléon Bonaparte. Le château de Puteaux, bâtiment aujourd'hui disparu qui se trouvait près de la Seine (à l'emplacement approximatif de l'actuel Conservatoire de la ville), était un bâtiment en pierre de tailles à un étage, coiffé de combles à la Mansart, construit à partir de 1698.

Propriété successive du comte de Grammont, du duc de Penthièvre et du fermier général Faventines, il est acheté au début du XIX^e siècle par le futur duc de Feltre, comme en atteste une lettre de son épouse rédigée en 1805. Dans

ses mémoires des années 1814 et 1815, un auteur anonyme qui l'a croisé à l'église de Suresnes écrit : « *Il venait se distraire un instant, au sein de sa famille, des soins et des travaux de l'administration, dans la maison délicieuse qu'il a sur les bords de la Seine, à Puteaux* ».

Lorsque Napoléon est vaincu en 1814, le duc de Feltre se dévoue au nouveau gouvernement de Louis XVIII. Cela vaudra à son épouse, réfugiée à Puteaux pendant les Cent Jours, d'être surveillée de près par la gendarmerie. Après le décès du duc en 1818, le château de Puteaux est revendu en 1820.



Durst Auguste, *Le château de Puteaux*, vers 1880, Archives municipales de Puteaux

La statue de Napoléon I^{er}

La plus célèbre des statues de l'Empereur en exil à Puteaux

La statue de Napoléon I^{er} est l'œuvre du sculpteur Charles Emile Marie Seurre. Elle mesure 3,74 mètres de haut. Son bronze provient de 16 canons russes et autrichiens de la campagne de 1805. La statue se trouve dans la cour du musée des Invalides à Paris. Napoléon I^{er} y est représenté en chef militaire, dans une tenue de colonel des chasseurs à cheval de la Garde. La Légion d'honneur et l'insigne de la Couronne de fer sont épinglés sur sa poitrine. Dans sa main droite se trouve une lorgnette, instrument essentiel sur les champs de bataille. Sa main gauche est glissée dans son veston.

La statue est inaugurée en 1833. Elle est placée en haut de la colonne Vendôme, à Paris, pour remplacer le drapeau blanc à fleurs de lys, lui-même remplaçant une ancienne statue de Napoléon retirée en 1814 et détruite en 1817.

En 1863, l'empereur Napoléon III décide de remplacer la statue de son oncle par une nouvelle. Celle-ci représente toujours Napoléon I^{er}, mais en tenue impériale. La statue de Seurre est alors déplacée en 1863 et installée **au rond-point de Courbevoie (aujourd'hui rond-point de La Défense), dont les deux tiers se situent sur le territoire de Puteaux**. Ce nouvel emplacement se situe dans la prolongation de l'Arc de Triomphe, élevé lors du Premier Empire. La statue est tournée vers l'Arc. Le rond-point a également été choisi car il se trouve à proximité du lieu où les cendres de Napoléon I^{er} ont été débarquées en 1840. L'inauguration de la statue a lieu le 15 décembre 1863, anniversaire du retour des cendres.

Lors de la guerre de 1870 contre la Prusse, alors que les troupes ennemies s'approchent de Paris, il est décidé de placer la statue en sécurité aux Invalides. Le transport de l'œuvre est mouvementé. Au niveau du pont de Neuilly, la statue tombe dans la Seine et la tête se détache du corps. La statue reste pendant quatre mois au fond de la Seine avant d'être repêchée et envoyée au dépôt des marbres de l'État.

En 1911, la statue est installée dans la cour des Invalides. En 2015, il est entrepris une restauration de l'œuvre. Une analyse des alliages est faite et révèle que la tête n'a pas le même alliage que le corps. En effet, en 1910, lors d'une première restauration, il semblerait que le fondeur ait fait un double de la tête par moulage, considérant que la tête originale n'était pas en assez bon état. En 1935, le musée d'Ajaccio reçoit une tête de Napoléon en bronze de Seurre. Cette tête est ensuite perdue avant d'être redécouverte dans les années 1980. Elle est ensuite placée dans les réserves du palais Fesch. Ce n'est qu'en 2015 qu'elle est identifiée comme étant la tête de la statue de Napoléon I^{er}.

Statue de Napoléon I^{er} dans la cour des Invalides, photographie de Parisette, 2007 (Wikimedia)



**NAPOLÉON
EN SCÈNE**
DU 9 AU 27 JUIN
2021



WWW.CULTURE.PUTEAUX.FR

NapOSCOPE
N° 88 - JUIN 2021



*Le grand retour de l'Infoscope
(après la crise sanitaire) dédié à Napoléon*



Un livret pédagogique à partager en famille pendant et après l'exposition



IMMERSION NAPOLEONNIÈNE

MAPPING IMMERSIF 360 DEGRÉS

La Ville bat au rythme des galops de l'Empereur !

Si les Invalides invitent à un show immersif époustouffant, Puteaux emporte également le public au cœur de l'épopée napoléonienne, grâce à une exposition immersive à 360° !

Inspirée par l'esprit combatif sans pareil de l'Empereur, la Ville ose l'immersion totale pour tenter de nous faire revivre cet incroyable destin que celui de Napoléon.

Chef militaire, Premier consul, puis Empereur, Napoléon a marqué durablement de son empreinte l'Histoire de France. Source intarissable d'interrogations et de polémiques, la fascination pour ce personnage hors-normes suscite un engouement constant, tant et si bien qu'il est la personnalité la plus recherchée sur Google après Jésus-Christ... Plus de livres ont été écrits sur lui que de jours se sont écoulés depuis sa mort, soit un total en forme de record de près de 80 000 ouvrages. Qu'on l'encense ou qu'on le déteste, le héros français ne laisse pas indifférent. Devenu maître de l'Europe avant de mourir dans l'exil de Sainte-Hélène, Napoléon a tout connu : l'ivresse, la gloire, la solitude, les amours déçues. Il incarne la passion française et le héros romantique par excellence.

Grâce à un majestueux mapping en 360°, le public approche au plus près la fougue napoléonienne ! Voyage au cœur de l'épopée de l'Empereur, cette création originale en haute définition donne vie à plus de 75 œuvres d'art mis en scène en 11 tableaux. Le public devient l'acteur d'un spectacle immersif accompagné d'effets sonores, le tout savamment raconté par Thierry Beccaro, animateur télé.

Grâce à un dispositif intégrant six vidéoprojecteurs et quatre façades, le spectateur est totalement entouré d'images. Au-delà des tableaux historiques mis en relief dans un environnement 3D, ces images le transportent de la maison de Bonaparte à Ajaccio à un terrain d'artillerie jusqu'à l'île de Sainte-Hélène. Jouer avec les émotions, véhiculer des idées vertueuses ou des connaissances de manière ludique, spectaculaire et captivante sont toutes les promesses de ce spectacle.

Labellisée « 2021 Année Napoléon » par la Fondation Napoléon, Puteaux invite le public à aller à la rencontre de celui qui a écrit l'une des pages les plus flamboyantes de la France.

Expositions, reconstitutions, spectacles, conférences, concerts et ateliers vous content l'incroyable destin de Bonaparte à Napoléon I^{er}.

ENTRÉE LIBRE MASQUE OBLIGATOIRE

INFORMATIONS PRATIQUES

Hôtel de Ville de Puteaux, 131 rue de la République-Entrée côté Esplanade-92800 Puteaux
Entrée libre dans la limite des places disponibles - Masque obligatoire

Légende tableau : Napoléon franchissant le grand col du Saint-Bernard - Jacques Louis David - 1800 - Château de Malmaison, Rueil-Malmaison, France

**PRÉSENTATION
MAPPING,
CLIQUEZ ICI**

Jusqu'au 27 juin
2021

Hôtel de Ville
de Puteaux

Chiffres clés

75 œuvres d'art



11 tableaux



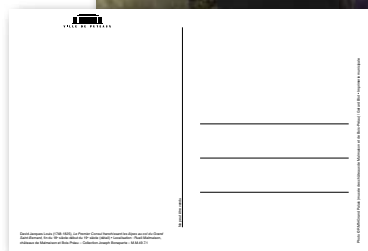
15 minutes
d'immersion
totale

Contact presse :
presse@mairie-puteaux.fr
01 46 92 92 92

L'un des 3 communiqués de presse interactifs adressés à la presse tout au long du mois Napoléon



Bicorne en feutrine réalisé et distribué aux enfants visitant l'exposition



Cartes postales, magnets et marque-pages



Atelier badge pour les enfants



Carnets à l'image de la première version du Code civil, offerts dans le cadre de l'exposition "Sur les pas de Napoléon"



GATEAUX / BICORNES



La boulangerie-pâtisserie putéolienne **L'Atelier des Pains** (37, rue Godefroy) s'est prise au jeu du bicentenaire

de la mort de Napoléon. Le célèbre couvre-chef de l'Empereur est devenu pour l'occasion...

Un délicieux gâteau en forme de bicorne, mêlant biscuit aux amandes, mousse, croustillant et enrobé au chocolat ! La rédaction a testé, la rédaction valide.

À déguster pendant encore quelques semaines !



Le gâteau d'apparat bicorne de la ville de Puteaux, œuvre collective supervisée par Patrick Babouin

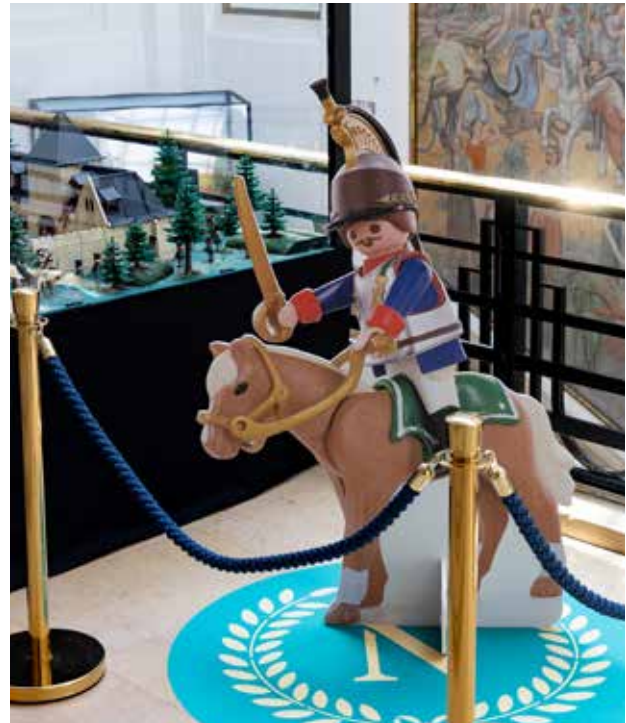


Campagne de communication en ville et sur les réseaux

Une exposition entièrement réalisée par les services de la Ville



Le montage des expositions par les équipes des services techniques de la Ville



L'exposition Playmobil®, exposition de figurines issues de la collection privée de Dominique Béthune
Cette exposition n'est ni sponsorisée, ni organisée par PLAYMOBIL®. Certains éléments ne sont pas commercialisés par la marque.



Exposition «Sur les pas de Napoléon» sur l'esplanade de l'Hôtel de Ville



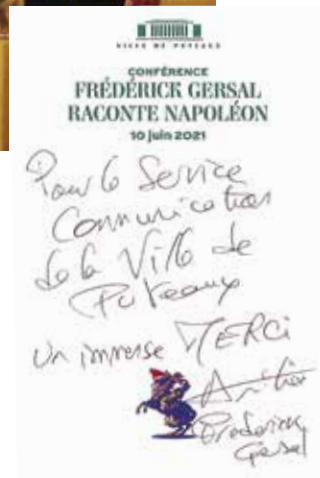
L'armée napoléonienne, reconstitution historique



Les Marches napoléoniennes
Orchestre des sapeurs pompiers de Paris, samedi 19 juin



La conférence de Frédéric Gersal, Napoléon méconnu, jeudi 10 juin 2021, en présence de Joëlle Ceccaldi-Raynaud, Maire de Puteaux et de Valérie Durand, responsable des réseaux sociaux de la Fondation Napoléon



Sur les pas du Général Murat, le sabre de Napoléon
Conférence du Prince Joachim Murat, jeudi 17 juin 2021



Le mapping immersif «La vie de Napoléon»



Le bivouac



Peinture de figurines de l'Empire par les adhérents de l'atelier univers de la miniature





Exposition «De la corse à Sainte-Hélène » dans les salons d'Honneur de l'Hôtel de Ville

Bibliographie

OUTILS INDISPENSABLES

Atlas de Paris au temps de Napoléon, d'Irène Delage et Chantal Prévot

À travers plus de 300 illustrations et plus de 70 cartes et plans, cet atlas raconte tout autant l'œuvre monumentale (Arcs de Triomphe de l'Étoile et du Carrousel, etc.) que l'œuvre édilitaire (percement de rues et aménagement des quais, fontaines, réseau d'égouts, marchés et halles, cimetière hors la ville, etc.) de Napoléon, pour faire de sa capitale « la plus belle ville de l'Univers ».

Paris : Parigramme, 2014, beau livre de 223 pages.

Napoléon. Dictionnaire historique, par Thierry Lentz

En 300 notices, une biographie de Napoléon I^{er} qui aborde tous les aspects de sa personnalité et de son règne, et fait le point sur les recherches les plus récentes.

Paris : Perrin, 2020, 993 p.

Dictionnaire Napoléon, sous la direction de Jean Tulard

Plus de 4 000 articles et près de 300 collaborateurs réunis autour de Jean Tulard font de ces deux volumes l'outil indispensable et commode pour étudier ou tout simplement connaître l'histoire du Premier Empire et de Napoléon.

Paris : Fayard, 2^e édition, 1999, 2 volumes

Dictionnaire des institutions politiques, administratives et de cour du Consulat et de l'Empire, sous la direction de Thierry Lentz

Pierre Branda, Pierre-François Pinaud et Clémence Zacharie autour de Thierry Lentz ont rédigé près de 800 entrées, offrant un parcours dans les coulisses du pouvoir napoléonien.

Paris : Tallandier, 2008, 767 p. ; réédition format poche : 2017, 773 p.

BIOGRAPHIES DE NAPOLÉON

André Castelot : Napoléon

Un classique de vulgarisation de qualité sur Napoléon, magnifiquement écrit et documenté.

Paris : Perrin, rééd. 2008

D. Chanteranne, D. Casali : Napoléon et les peintres

Une manière originale d'approcher Napoléon, par l'étude de tableaux et de portraits.

Paris : Seuil, 2009, 240 p.

Steven Englund : Napoléon, une vie politique

L'historien américain Steven Englund s'attache, au fil de cette biographie, à analyser la pensée politique de Napoléon et son évolution. Une perspective intéressante servie par un style très agréable et, pour une fois, un travail anglo-saxon qui n'est pas défavorable à Napoléon. Prix du livre non francophone de la Fondation Napoléon en 2004 (Napoléon. A political life, Harvard University Press)

Paris : Éditions de Fallois, 2004, 580 p.

Thierry Lentz : Napoléon. « Mon ambition était grande »

Dans une célèbre collection de petits livres pratiques et accessibles, une biographie très illustrée et agrémentée de nombreuses citations de Napoléon.

Paris : Gallimard, collection Découvertes, 1998 (richement illustré).

Thierry Lentz : Napoléon, une ambition française : idées reçues sur une grande figure de l'Histoire

Paris, Le cavalier bleu Éditions, 2013, coll. Idées reçues, 165 p.

Luigi Mascilli Migliorini : Napoléon

Paris : Éditions Perrin, 2004, 668 p. ; publié en poche en 2006

Jean Tulard : Napoléon ou le mythe du sauveur

Un grand classique par le « pape » des études napoléoniennes. Indispensable.

Paris : Fayard, 1980, 2^e édition, 496 p. ; publié en poche coll. Pluriel

SUR LE CONSULAT ET LE PREMIER EMPIRE

Louis Bergeron : L'Épisode napoléonien. Aspects intérieurs

Une vision magistrale et synthétique de la France napoléonienne.

Paris : Seuil, coll. « Nouvelle Histoire de la France contemporaine », 1972, 251 p.

Jacques-Olivier Boudon : L'époque de Bonaparte

Du siècle des Lumières à la mort de Napoléon Bonaparte, cet ouvrage embrasse cinquante ans d'une histoire très riche, marquée par de profondes transformations politiques en France mais aussi en Europe et dans le monde.

Paris : PUF, 2009, 270 p.

Pierre Branda : Le prix de la gloire. Napoléon et l'argent

Seule étude approfondie mais accessible sur le rôle de l'argent dans la vie et le règne de Napoléon, et le rôle de Napoléon dans le redressement financier de l'État sous le Consulat et l'Empire.

Paris : Fayard, 2007, 634 p.

Roger Dufraisse, Michel Kérautret : La France napoléonienne. Aspects extérieurs

La politique extérieure et les guerres napoléoniennes synthétisées par deux des meilleurs spécialistes de ces questions.

Paris : Seuil, collection « Nouvelle Histoire de la France contemporaine », 1999, 334 p.

Patrice Gueniffey : Histoires de la Révolution et de l'Empire

Recueil de textes essentiels sur l'histoire et les personnages clés de la Révolution et de l'Empire.

Paris : Perrin, collection Tempus poche, 2011, 742 p.

Annie Jourdan : L'Empire de Napoléon

Une vision parfois « non-conformiste » du règne de Napoléon, suivie d'un petit « dictionnaire » thématique.

Paris : Flammarion, collection Champs – Université, 2000, 351 p.

Thierry Lentz : Le Grand Consulat (1799-1804)

Les quatre années du Consulat traitées en tant que telles, comme si on ne connaissait pas la suite.

Paris : Fayard, 1999, 627 p.

Thierry Lentz : *Le Premier Empire. 1804-1815*

Enfin en Poche : version condensée et actualisée des tomes I, II et IV de la Nouvelle Histoire du Premier Empire, paru chez Fayard entre 2002 et 2010 ; le tome III fera l'objet d'une nouvelle édition ultérieure

Paris : Éditions Fayard, 2018, 835 p. coll. Pluriel poche

Thierry Lentz : *Napoléon et la France*

Une synthèse pour les étudiants en histoire.

Paris : Vendémiaire Éditions, 2015, coll. Bibliothèque du XIX^e s., 252 p.

Hervé Leuwers : *La Révolution française et l'Empire. Une France révolutionnaire (1787-1815)*

Une synthèse renouvelée pour les étudiants en histoire.

Paris : PUF, collection Licence Histoire, 2011, 276 p.

Aurélien Lignereux : *L'Empire des Français, 1799-1815. Histoire de la France contemporaine, vol. 1*

Paris, Le Seuil, Collection L'Univers historique, 2012, 417 p.

Jean-Philippe Rey : *Histoire du Consulat et du Premier Empire*

Une synthèse complète, nourrie de la bibliographie la plus récente, française et étrangère.

Paris : Perrin, 2016, 526 p.

SUR LA GRANDE ARMÉE ET LA MARINE

Jean-Claude Gillet : *La marine impériale. Le rêve de Napoléon*

Paris : Bernard Giovanangeli Éditeur, 2010, 350 p.

Thierry Lentz : *Waterloo*

Un récit au style vivant, joliment illustré et enrichi d'encadrés explicatifs

Paris : Perrin, 2015, 315 p.

Alexander Mikaberidze : *Les guerres napoléoniennes. Une histoire globale*

Paris : Flammarion, 2020, 1 184 p.

Un pavé, une somme, mais abordable, passionnante, qui nous embarque sans nous perdre.

Alain Pigeard : *L'Armée de Napoléon*

Pour tout (ou presque tout) savoir sur la Grande Armée.

Paris : Tallandier, 2000, 366 p.

SUR L'EXIL À L'ÎLE D'ELBE

Marie-Hélène Baylac : *Napoléon, l'empereur de l'île d'Elbe. Avril 1814 - février 1815*

L'auteur nous livre une belle synthèse, bénéficiant tout à la fois du sérieux de l'historien et d'une belle plume.

Paris : Tallandier, 2011, 335 p.

Pierre Branda : *La guerre secrète de Napoléon. Avril 1814 - février 1815*

Grâce à de nombreux documents inédits ou peu utilisés, l'auteur démêle les fils et les intrigues, les pièges et les chausse-trappes dont se joua Napoléon pour préparer le coup de tonnerre de son débarquement au golfe Juan.

Paris : Perrin, 2014, 450 p.

SUR L'EXIL À SAINTE-HÉLÈNE

P. Branda : *Napoléon à Sainte-Hélène*

LA somme à lire, alliant solidité des sources et des analyses les plus récentes, érudition joyeuse et plaisir de lecture.

Paris : Perrin, 2021, 652 p.

B. Chevallier, M. Dancoisne-Martineau, Th. Lentz (sous la dir. de) : *Sainte-Hélène, île de mémoire*

Un somptueux album avec plus de 300 photos et illustrations, et une trentaine d'articles par les meilleurs spécialistes.

Paris : Fayard, 2005, 398 p.

Jacques Macé : *Dictionnaire historique de Sainte-Hélène*

Paris : Tallandier, 2004, 450 p.

Michel Martineau : *La vie quotidienne à Sainte-Hélène au temps de Napoléon*

Paris : Tallandier, 2005, 341 p.

SUR LA LÉGENDE ET LE BONAPARTISME

Frédéric Bluche : *Le bonapartisme. Aux origines de la droite autoritaire*

Le courant bonapartiste au XIX^e siècle, de sa naissance sous Napoléon 1^{er} à son retour au pouvoir grâce à Napoléon III.

Paris : Nouvelles Éditions Latines, 1981, 366 p.

Annie Jourdan : *Mythes et légendes de Napoléon : un destin d'exception entre rêve et réalité*

Toulouse : Privat, 2004, 216 p.

Bernard Ménéger : *Les Napoléon du peuple*

Le Grand Homme vu par les populations : de la réalité à la légende.

Paris : Aubier, 1988, 448 p.

Sylvain Pagé : *Le mythe napoléonien. De Las Cases à Victor Hugo*

Paris : CNRS Éditions, 2013, 270 p.

Georges Poisson : *L'Aventure du Retour des Cendres*

Paris : Tallandier, 2004, 288 p.



SUR LA FAMILLE BONAPARTE

Pierre Branda : *La saga des Bonaparte*

Paris : Perrin, 2017, 476 p. ; coll. de poche Tempus 2021

Pierre Branda : *Joséphine. Le paradoxe du cygne*

Paris : Perrin, 2016 ; coll. de poche Tempus, 2020

Dr Alain Goldcher : *Au chevet des Bonaparte. De quoi sont-ils morts ?*

Paris : Editions Soteca, 2020, 304 p.

Thierry Lentz : *Joseph Bonaparte

Paris : Perrin, coll. de poche Tempus, 2019

Cédric Lewandowski : *Lucien Bonaparte. Le prince républicain*

Paris : Passés/Composés, 2020

Laëtitia de Witt : *L'Aiglon. Le rêve brisé de Napoléon*

Paris : Tallandier, 2020

OUTILS DE TRAVAIL

A. Chappet, R. Martin, A. Pigeard : *Le Guide Napoléon. 4 000 lieux pour revivre l'épopée*

Le guide de voyage indispensable à tous les napoléoniens pour découvrir ou redécouvrir des centaines de lieux et de monuments ayant trait au Premier Empire.
Paris : Éditions Tallandier, 2005, 974 p.

Alfred Fierro, André Palluel-Guillard, Jean Tulard : *Histoire et dictionnaire du Consulat et de l'Empire*

Un outil de travail fort utile qui contient une histoire du Consulat et de l'Empire, un petit dictionnaire, une bibliographie détaillée et une filmographie.
Paris : Robert Laffont, collection « Bouquins », 1995, 1350 p.

Alain Pigeard : *Dictionnaire de la Grande Armée*

Paris : Tallandier, 2002, 814 p.

Alain Pigeard : *Dictionnaire des batailles de Napoléon*

Paris : Tallandier, 2004, 1 022 p.

Jean Tulard : *Nouvelle bibliographie critique des mémoires sur l'époque napoléonienne*

Cet ouvrage recense, présente et commente 1 530 mémoires des témoins du règne de Napoléon, soit la quasi-totalité de ce qui a été publié en français, à la date de 1991.

Genève : Droz, 1991, 312 p.

VARIA : LIVRE SUR LE CINÉMA, CATALOGUE D'EXPOS...

Hervé Dumont, *Napoléon. L'épopée en 1 000 films*

Lausanne : Ides et Calendes, 2015 (Lauréat 2015 des Prix d'Histoire de la Fondation Napoléon)

L'art au service du pouvoir. Napoléon I^{er} / Napoléon III

Paris : Perrin, 2018, 189 p.

Napoléon stratège

Paris : Liénart / Musée de l'Armée, 2018, 295 p.

À Sainte-Hélène. La conquête de la mémoire

Paris : Gallimard / Musée de l'Armée, 2016, 303 p.

Napoléon et les Invalides. Collections du musée de l'Armée

Paris : Musée de l'Armée – Éditions de la Revue Napoléon, 2010, 432 p.

ET APRÈS ?

Emmanuel de Waresquiel : *C'est la Révolution qui continue. La Restauration 1814-1830*

Paris : Tallandier, 2015, 432 p.

Benoît Yvert : *La Restauration. Les idées et les hommes*

Paris : CNRS Éditions, coll. poche Biblis, 2013, 262 p.

Hervé Robert : *La monarchie de Juillet*

Paris : CNRS Éditions, coll. poche Biblis, 2017, 204 p.

(Bibliographie de la Fondation Napoléon)

Bicentenaire de la mort de Napoléon du 9 au 27 juin 2021

Commissaire de l'exposition : Christelle Laverrière

**Exposition Esplanade «Sur les pas de Napoléon» : Lise Fréval, Amlié Jamin,
Manon Fort, Marion Jacquet**

Exposition Salon d'Honneur «De la Corse à Sainte-Hélène» : Lucie Merlini

Animations historiques et coin des enfants : Nicolas Mariotte, Lucie Merlini

Mapping immersif et exposition Playmobil® : Morgane Najafi

Directeur du Service Communication : Alexandre Nedjar

Directrice adjointe du Service Communication : Sophie Maloiseaux

Illustration : Jean-Luc Manenti

Conférences et ligne éditoriale : Marie Chipponi

Panneaux d'exposition : Bruna Meyer, Claude de Blanchard

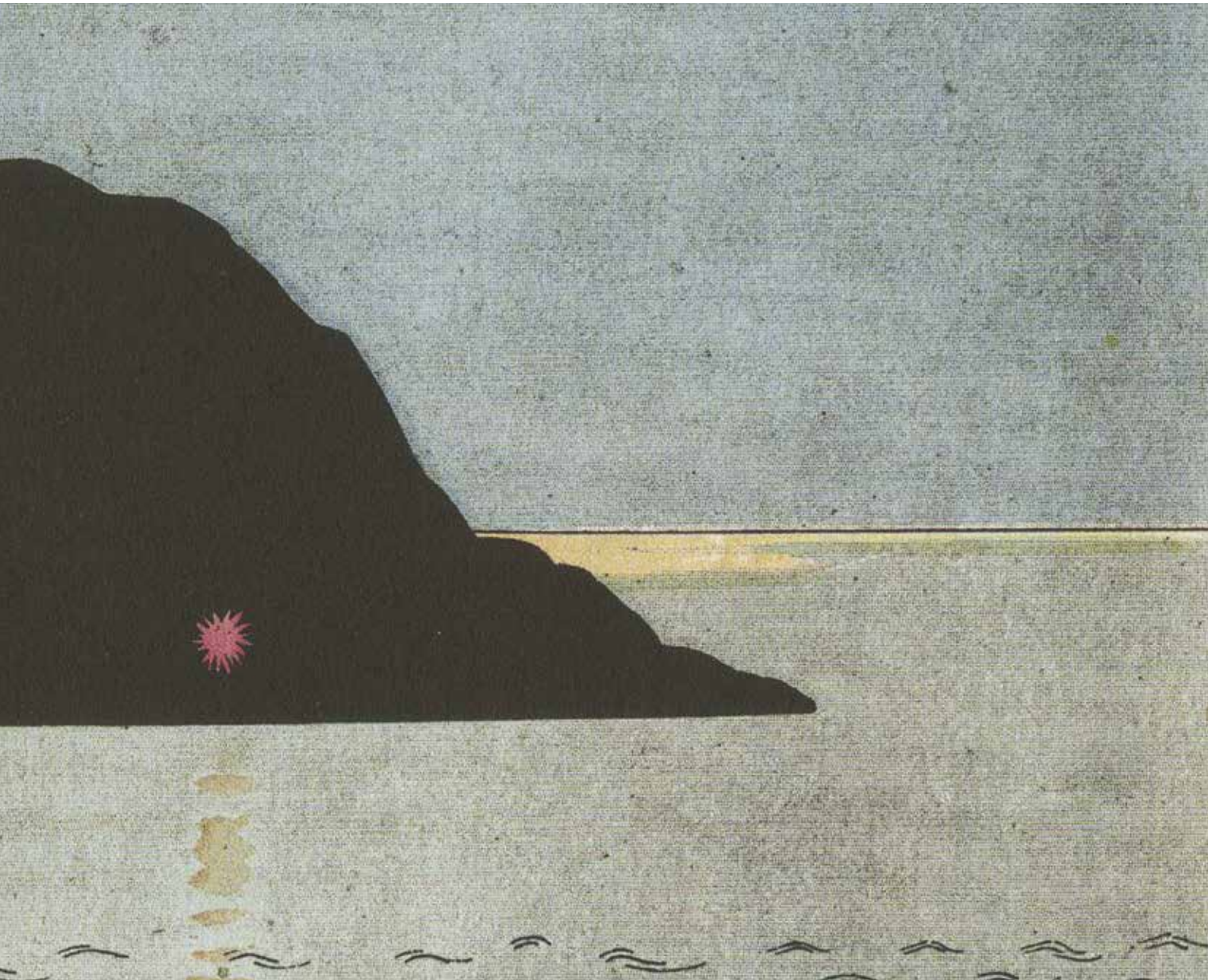
Naposcope et catalogue : Bruna Meyer, Claude de Blanchard

Livret pédagogique : Lise Fréval, Jean-Luc Manenti

Captation vidéo : Thomas Clementi

Imprimerie municipale

Centre Technique Municipal



Le Grand Napoléon des Petits Enfants
JOB (1858-1931)

Remerciements



La Ville de Puteaux remercie la Fondation Napoléon pour son concours et ses riches connaissances.

Depuis 1987, la Fondation Napoléon partage son immense savoir sur Napoléon et le Premier Empire. Reconnue d'utilité publique, la Fondation invite tous les amateurs et les historiens passionnés, scolaires ou adultes à découvrir l'histoire napoléonienne, à parfaire leurs connaissances et à poursuivre des recherches personnelles.

C'est à Martial Lapeyre (1904-1984) que nous devons ce formidable outil. Homme féru d'histoire et fasciné par l'aventure napoléonienne, collectionneur averti et membre de l'Association du Souvenir Napoléonien, il est à l'origine de la création de la Fondation Napoléon.

Aujourd'hui la Fondation Napoléon est présidée par Victor-André Masséna, Prince d'Essling, descendant direct du maréchal André Masséna.

la Ville de Puteaux labellisée





legende



VILLE DE PUTEAUX

© Juin 2021 • Mairie de Puteaux - Service communication